

ANATOLE FRANCE

CRITIQUE

LITTERAIRE

DEPOSITED BY THE FACULTY OF  
GRADUATE STUDIES AND RESEARCH

Ixm



.ITGG.1929



ACC. NO. **UNACC.** DATE 1929



**ANATOLE FRANCE CRITIQUE LITTERAIRE**

---

**E.H.Salome Townsend.**

ANATOLE FRANCE CRITIQUE LITTERAIRE

---

- I. (a) Les idées philosophiques d'Anatole France - Son Pyrrhonisme,  
 Difficulté d'arriver à la certitude en général.  
 (b) Difficulté d'arriver à la certitude dans les sciences.  
 Impossibilité d'atteindre la vérité en histoire.
- II. L'influence des théories critiques contemporaines.  
 (a) L'influence des idées semblables à celles d'Anatole France:  
 Elle est médiocre (Jules Lemaitre).  
 (b) L'influence des idées différentes des siennes.  
 Elle est beaucoup plus importante. (Ferdinand Brunetière.)
- III. La théorie: exposé de l'impressionnisme.  
 Pas de certitude en critique - Elle se ramène à une affaire de goût, c'est-à-dire d'impression personnelle.
- IV. Les applications de la théorie.
- |  |       |  |
|--|-------|--|
| (1) Classification générale<br>des sujets traités. | ) ) ) | 1. Amour du passé.<br>2. Amour de la poésie.<br>3. Variété des sujets.   |
| (2) Auteurs peu connus - Révision des jugements.   |       |  |
| (3) Nonchalances.                                  |       |  |
| (4) Contradictions                                 | ) ) ) | 1. Jugements portés sur des oeuvres.<br>2. Symbolisme justifié en théorie - critiqué en pratique.<br>3. Impressions contradictoires. |

(5) La jeune littérature - Explication de cette critique  
(idéal classique.)

(6) ( Les livres en général.  
( Les contes.  
( Le théâtre.  
Critique d'idées ( Le plagiat.  
( La postérité

V. Conclusion  
Caractère négatif de cette critique.

#### ABBREVIATIONS

V.L. La Vie Littéraire.

J.E. Le Jardin d'Epicure.

ANATOLE FRANCE CRITIQUE LITTÉRAIRE

---

Anatole France a fait des contributions variées à la littérature française. Elle a été enrichie de ses œuvres poétiques, romanesques, historiques et critiques. Dans cet ensemble, son ouvrage critique publié sous les titres La Vie Littéraire et Le Jardin d'Epicure, n'est ni le moins intéressant ni le moins important.

L'impressionnisme dans le royaume de la critique apparut vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et les travaux des deux principaux soutiens de cette théorie - Anatole France et Jules Lemaitre - attirèrent beaucoup d'attention dans le monde littéraire.

Comme sa philosophie de la critique dérive de son pyrrhonisme, nous devons examiner d'abord les idées philosophiques de France

Pour Anatole France, la vérité absolue est, pour ainsi dire, impossible à atteindre. D'après lui, l'inconnaissable "enveloppe" et "étreint" l'homme - il ne peut rien découvrir "de la réalité objective des choses" (1) "Tout le trompe et le trompera éternellement." (2)

Bien qu'il étudie les explications qu'on a données du monde et de la destinée humaine, Anatole France leur refuse tout crédit. (3) "Il faudrait savoir d'abord si la crédulité est une vertu et si la véritable fermeté n'est pas de mettre en doute ce qu'on n'a nulle raison de croire." (4)

---

(1) V.L. T.111 p.215

(2) Conversations avec Anatole France - N.Séguin, p.154.

(3) Voir Anatole France, - G.Michaut, Préface p. XLV.

(4) Les Matinées de la Villa Saïd - Paul Gsell, p.82.

Voir aussi; J.E. p.89: "Une chose surtout donne de l'attrait à la pensée des hommes; c'est l'inquiétude. Un esprit qui n'est point anxieux m'irrite ou m'ennuie.

Voir aussi; V.L. T.1V p.46 "Que veut-elle (la génération nouvelle) mettre à la place des connaissances positives.? C'est ce que nous avons le devoir de rechercher."

Dans le Jardin d'Epicure il écrit: "Les systèmes philosophiques ont réussi en raison du génie de leurs auteurs, sans qu'on ait jamais pu reconnaître en l'un d'eux des caractères de vérité qui le fissent prévaloir." (1) Dans le même livre nous trouvons ces phrases qui révèlent un scepticisme à peu près absolu. "Je sens que nous sommes dans une fantasmagorie et que notre vue de l'univers est purement l'effet du cauchemar de ce mauvais sommeil qui est la vie. Et c'est cela le pis. Car il est clair que nous ne pouvons rien savoir que tout nous trompe et que la nature se joue cruellement de notre ignorance et de notre imbécillité." (2)

Ailleurs: "Je me défie de ce qu'ils nomment science et philosophie et qui n'est, à mon sentiment, qu'un abus de représentations et d'images fallacieuses, et, dans un certain sens, l'avantage du Malin Esprit sur les âmes." (3)

En parlant de Guy de Maupassant, Anatole France dit: "J'inclinerais à croire que sa philosophie est contenue tout entière dans cette chanson si sage que les nourrices chantent à leurs nourrissons et qui résume à merveille tout ce que nous savons de la destinée des hommes sur la terre.

"Les petites marionnettes

" Font, font, font,

"Trois petits tours

"Et puis s'en vont. (4)

---

(1) J.E. p.168

(2) J.E.p. 65. Voir aussi p.59

(3) Les Opinions de M.Jérôme Coignard p.125

Voir; T.111, p.56: "Nous savons bien aujourd'hui que ce roman de l'univers est aussi décevant que les autres."

T.111, p.68: "La philosophie de la nature est toujours à refaire."

T.111, p.39: "Je ne savais pas bien ce que c'était que la vie - et, après avoir songé beaucoup depuis, j'avoue que je ne suis guère plus avancé."

(4) V.L. T.1 p.58.

Voir aussi; Dernières Conversations avec Anatole France, N.Séguir, n.119.

Anatole France doute de son existence même, car il dit: "Il faut vous dire que je n'ai jamais été bien sûr d'exister; si, à certaines heures j'incline à croire que je suis, j'en éprouve une sorte de stupeur et je me demande comment cela se fait."(1)

Même dans les sciences il est difficile d'arriver à la certitude: "Tout est mystère dans l'homme et nous ne pouvons rien connaître de ce qui n'est pas l'homme. Voilà la science humaine."(2) "Nous sommes condamnés à ne connaître les choses que par l'impression qu'elles font sur nous."(3) Ailleurs nous trouvons cette phrase: "Quant à la nature elle-même, nul ne connaît sa figure véritable et il est même probable qu'elle n'a de figure que dans les miroirs qui la reflètent."(4) Car; "Le temps et l'espace n'existent pas. La matière n'existe pas non plus. Ce que nous nommons ainsi est précisément ce que nous ne connaissons pas, l'obstacle où se brisent nos sens." (5)

(1) V.L. T.11 p.308

(2) V.L. T.11 p.79

(3) V.L. T.111 Préface p.XI.

Voir aussi; V.L. T.1 p.100 et p.349 et Le Livre de mon Ami p.276.

(4) V.L. T.1 p.183.

Voir aussi; Conversations avec Anatole France - N.Séguir p.127 : "La science n'est qu'une forme de notre ignorance et celle précisément qui nous fait le mieux savoir que nous ne savons rien. Elle n'a eu d'autre résultat que de nous mettre des lunettes aux yeux, de sorte que nous apercevons désormais plus grand et plus effrayant l'inconnu qui nous entoure. Hélas! la science ne peut rien changer, puisqu'elle ne peut éclairer que le monde que nous possédons en nous-même, le seul qui nous est accessible..La science fait partie de notre illusion, voilà tout."

Voir aussi; V.L. T.1V p.43

J.E. p.41

(5) V.L. T.111 p.215

Nous ne connaissons qu'une réalité: la pensée.(1) C'est elle qui crée le monde. Et si elle n'avait pas pesé et nommé Sirius, Sirius n'existerait pas."(2)

Un des articles les plus intéressants de la Vie Littéraire est une étude philosophique intitulée Les Fous dans la Littérature. Nous en citerons un passage qui se rapporte à cette idée. "Philosophiquement, les idées des fous sont aussi légitimes que les nôtres. Ils se représentent le monde extérieur d'après les impressions qu'ils en reçoivent. C'est exactement ce que nous faisons, nous qui passons pour sensés. Le monde se réfléchit en eux d'une autre façon qu'en nous. Nous disons que l'image que nous en recevons est vraie et que celles qu'ils en reçoivent est fausse. En réalité, aucune n'est absolument fausse et aucune n'est absolument vraie. La leur est vraie pour eux: la nôtre est vraie pour nous."(3).

Selon Anatole France, la science "afflige, enlaidit et déforme les hommes" parcequ'"elle les excite à comprendre, quand il est évident qu'un animal est fait pour sentir et ne pas comprendre". (4) Nos impressions ne peuvent pas nous tromper, parce que, nos impressions, ce sont nous-mêmes.

---

(1) Voir aussi; T. 11 p.308. "A ce moment là réellement je n'étais pas puisque je ne pensais pas."

Voir aussi; Conversations avec Anatole France, N.Séguir, p.81

(2) V.L. T.111 p.215

(3) V.L. T.1 p.183

Voir T.111 p.31. "Avec le Sérénus de M.Jules Lemaître on est choqué que des hommes soient si sûrs de certaines choses quand on a soi-même tant cherché sans trouver et quand finalement on s'en tient au doute!"

(4) J.E. p.233. Voir aussi V.L. T 1 p.157 - T.11 p.8

La vérité est encore moins possible à atteindre en histoire. On ne peut pas trouver la vérité des choses passées. "Nous connaissons mal notre temps et pas du tout les autres; nous les jugeons d'après nos sentiments."(1) "L'histoire est fausse et tous les historiens, depuis Hérodote jusqu'à Michelet sont des conteurs de fables" (2).

Anatole France affirme que "l'histoire n'est pas une science; c'est un art". Ce n'est pas une science car "le propre des sciences est d'être prophétiques.....mais les révolutions et les guerres échappent au calcul."(3) C'est "un recueil de contes moraux ou bien un mélange éloquent de narrations et de harangues, selon que l'historien est philosophe ou rhéteur."(4) Il définit l'histoire comme "La représentation écrite des événements passés"(5) et un événement comme "un fait notable". Mais les historiens ne jugent de faits notables que selon leur goût, leur caractère, leur idée, "en artistes, enfin". De plus, les faits sont infiniment complexes et comme il est impossible de les présenter dans leur complexité, l'historien les représente "tronqués, mutilés, différents de ce qu'ils furent".

Aussi les faits dits historiques peuvent être amenés par des faits non historiques et l'historien ne peut pas en marquer la relation. L'historien "n'accorde sa confiance à tel ou tel témoin, que par des raisons de sentiment"<sup>(6)</sup> quand il lui faut faire un choix entre les témoignages. Finalement, la vie d'un homme est trop courte pour la lecture des documents nécessaires à une oeuvre complète. Il faut qu'il se contente de ceux qu'il a pu examiner, mais puisque son oeuvre n'est pas complète, elle est arbitraire.(7)

---

(1) V.L. T.1 p.37 - Voir aussi V.L. T.11 p.118

(2) V.L. T.11 p.122

(3) Les Opinions de M.Jérôme Coignard p.196

(4) " " " " p.194

(5) J.E. p.107

(6) J.E. p.108 - Voir aussi L'Île des Pingouins p.11

(7) Voir l'histoire du Docteur Zeb (Les Opinions de M.Jérôme Coignard p.197.)

Voir aussi: Dernières Conversations avec Anatole France. N.Séguir, p.104.

- 11 -

Jules Lemaître écrivait à la même époque qu'Anatole France des essais de critique impression<sup>n</sup>iste, mais l'influence de ses idées sur l'oeuvre d'Anatole France fut médiocre.

En 1870, au moment où Jules Lemaître n'avait que dix-sept ans, Anatole France formula la base de sa conception de la critique. Il écrivait dans le Bibliophile Français "Nous ne pensons pas qu'une revue des livres du mois puisse être autre chose qu'une causerie tenue avec le ton qu'exigent les sujets, mais dégagée de tout système et de toute théorie."

"Un travail de ce genre gagnera, ce nous semble, en charme et en sincérité, à exprimer les idées et les impressions par le menu, à l'aventure, sans lien esthétique apparent. Si le critique a une manière de voir, bonne ou mauvaise, qui lui soit propre, le sentiment général se dégagera de soi-même, sans qu'il soit besoin de formules."

Jules Lemaître et Anatole France étaient tous deux des disciples de Renan "leur oncle commun dont ils héritèrent" et à une période de leur vie, ils avaient un grand fonds d'idées en commun. On en voit l'expression dans la polémique avec Ferdinand Brunetière touchant Le Disciple de Paul Bourget et dans la critique adressée à Georges Ohnet. Mais le scepticisme d'Anatole France fut toujours plus profond que celui de Jules Lemaître.(1)

---

(1) Voir Ames Modernes, p. 158 et 202, Henry Bordeaux.

Anatole France lui-même explique leurs divergences d'opinions dans sa réponse à La Critique Impressionniste, une étude dans laquelle Ferdinand Brunetière avait critiqué Anatole France, Paul Desjardins et Jules Lemaître: "Si j'étais le moins du monde habile, je me garderais bien de séparer ma cause de la leur. Mais la vérité me force à déclarer que je ne vois pas en quoi mes crimes sont leur crime et mes iniquités leur iniquité. M.Lemaître se dédouble avec une facilité merveilleuse; il voit le pour et le contre, il se place successivement aux points de vue les plus opposés; il a tour à tour les raffinements d'un esprit ingénieux et la bonne volonté d'un coeur simple. Il dialogue avec lui-même et fait parler l'un après l'autre les personnages les plus divers. Il a beaucoup exercé la faculté de comprendre. Il est humaniste et moderne. Il respecte les traditions et il aime les nouveautés. Il a l'esprit libre, avec le goût des croyances. Sa critique, indulgente jusque dans l'ironie est, à la bien prendre, assez objective (1)..... Il est donc plus juste que je me défende tout seul." (2)

Anatole France ne concède pas l'affirmation; "Certains écrivains existent", malgré leurs défauts, tandis que d'autres n'existent pas"- citée par Brunetière <sup>d'après</sup> une phrase de Jules Lemaître.

Même si Jules Lemaître n'avait pas écrit, les idées d'Anatole France seraient très probablement les mêmes.

---

(1) V.L. T.111 Préface p. 2,3.

(2) Voir aussi; V.L. T.1 p.10, 11. "En dépit de sa belle culture classique, il ne tient pas trop au passé. Nous l'avons bien vu, un jour que nous eûmes l'idée de le mener voir, aux Beaux Arts, l'Hermès de Praxitèle et les frontons du Parthénon. Nous étions trois mortels devant les vrais dieux et les vraies déesses, et je fus le seul tout à fait respectueux..Je ne sais pas si M.Jules Lemaître admire beaucoup son temps, mais il l'aime."

L'influence des idées différentes des siennes est au contraire très importante; les théories d'Anatole France se posent en s'opposant. Il ne rédigea pas en manifeste ses idées sur la critique mais on peut les glaner çà et là dans ses articles et ses comptes-rendus. Souvent il a soutenu la contre-partie de Ferdinand Brunetière et ce sceptique qui niait tout est devenu presque dogmatique dans ces contradictions.

Certaines de ses formules sont le contre-pied de celles de Brunetière. On peut en trouver trois exemples frappants; ils ont rapport à la critique objective, à la littérature personnelle et au droit d'exprimer toutes ses pensées.

Dans un article sur Jules Lemaître, Anatole France dit: " La critique ne vaut que par celui qui la fait et la plus personnelle est la plus intéressante.

La critique est, comme la philosophie et l'histoire, une espèce de roman à l'usage des esprits avisés et curieux, et tout roman, à le bien prendre, est une autobiographie. Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'oeuvre. Je crois avoir déjà tenté de le dire, il n'y a pas plus de critique objective qu'il n'y a d'art objectif, et tous ceux qui se flattent de mettre autre chose qu'eux-mêmes dans leur oeuvre sont dupes de la plus fallacieuse philosophie. La vérité est qu'on ne sort jamais de soi-même. C'est une de nos plus grandes misères. Que ne donnerions nous pas pour voir, pendant une minute le ciel et la terre avec l'oeil à facettes d'une mouche, ou, pour comprendre la nature avec le cerveau rude et simple d'un orang-outang.? Mais cela nous

est bien défendu. Nous ne pouvons pas, comme Tirésias, être homme et nous souvenir d'avoir été femme. Nous sommes enfermés dans notre personne comme dans une prison perpétuelle. Ce que nous avons de mieux à faire, ce me semble, c'est de reconnaître de bonne grâce cette affreuse condition et d'avouer que nous parlons de nous-mêmes, chaque fois que nous n'avons pas la force de nous taire!"(1)

Comme protestation, Ferdinand Brunetière <sup>en</sup> publia dans La Revue des Deux Mondes (2) un article intitulé La Critique Impressionniste. Il donne <sup>à</sup> premièrement les raisons qu'il a d'entreprendre cette défense de la critique; il a peur que les impressionnistes "ne réussissent à diriger la critique dans une voie fâcheuse". Puis il démontre les dangers de cette manière de critiquer; elle autorise toutes les contradictions, dispense d'étudier les livres dont on parle et dispense de conclure. Quant à l'affirmation que nous sommes enfermés en nous-mêmes, il proteste: "La duperie c'est de croire et d'enseigner que nous ne pouvons pas sortir de nous-mêmes, quand au contraire la vie ne s'emploie qu'à cela. Et la raison sans doute en paraîtra assez forte, si l'on se rend compte qu'il n'y aurait autrement ni société, ni langage, ni littérature, ni art."

De plus Brunetière constate "qu'il n'est pas vrai que les opinions soient si diverses, ni les divisions si profondes" et il cite une phrase de Jules Lemaître; " Entre mandarins vraiment lettrés

(1) V.L. T.11 p.177

(2) 1er janvier 1891

il est établi que tels écrivains, quels que soient d'ailleurs leurs défauts ou leurs manies, existent, comme l'on dit, et valent la peine d'être regardés de près" et il ajoute; "Voilà toujours un premier point". Puis il fait mention de quelques écrivains du passé qui existent et d'autres qui n'existent pas, et il dit que les impressionnistes dont il parle, ont adressé, tous les trois, la même critique à Emile Zola, qu'"il n'y a que les mots de changés."

Brunetière concède que" dans une oeuvre littéraire, poème, drame ou roman, nous trouvons d'abord ce que nous apportons de nous-mêmes, ce que nous y mettons de notre fond," mais il croit que nous y trouvons quelque chose aussi de ce que l'auteur y a mis. "Quels que nous soyons, pour provoquer en nous des impressions déterminées, ne faut-il pas qu'il y ait dans Candide ou dans Tartufe des qualités qui les déterminent ou qui les provoquent.?" C'est à dire que d'après lui, un livre a une valeur absolue et constante en lui-même et "il n'en faut pas davantage pour fonder la critique objective". Le critique peut se rendre compte de la vraie nature de ses impressions, expliquer, juger et classer les livres. "C'est tout l'objet de la critique."

On est obligé de juger, selon Brunetière, et il dit qu'Anatole France a jugé Emile Zola et Georges Ohnet. Quant à la classification, il la trouve nécessaire, puisqu'il faut comparer une oeuvre à une autre. En lui-même, un livre n'est ni grand ni médiocre, mais plus grand, plus beau qu'un autre.

Il voit des dangers dans l'impressionisme: Jules Lemaitre et Anatole France "savent et leur science les préserve du piège que

l'impressionnisme tient toujours tendu pour l'ignorance." Il constate qu'une des fonctions de la critique est de former une littérature et qu'une autre est d'apprendre " à la foule qu'il y a quelque différence entre Ponson du Terrail et Balzac, ce qui est sans doute bon à savoir" et de "venger le talent, des succès de la médiocrité, lesquels ont je ne sais quoi d'humiliant pour tout le monde", c'est à dire d'empêcher le charlatanisme.

Nous trouvons la réponse à cette protestation dans la préface du tome III de La Vie Littéraire. De cette réponse, Jean Roujon dit; " Sa polémique avec Brunetière sur la critique objective ou subjective est restée célèbre. France, armé à la légère, attaqua son pesant contradicteur de tous les côtés à la fois. Il triompha, non sans cruauté." (1) Anatole France semble être à la fois moqueur et sérieux quand il dit: " Car il ne faut pas se plaire à quelque ouvrage d'esprit avant de savoir si l'on a raison de s'y plaire; car l'homme étant un animal raisonnable, il faut d'abord qu'il raisonne; car il est nécessaire d'avoir raison et il n'est pas nécessaire de trouver de l'agrément; car le propre de l'homme est de chercher à s'instruire par le moyen de la dialectique, lequel est infailible; car on doit toujours mettre une vérité au bout d'un raisonnement, comme un noeud au bout d'une natte; car, sans cela, le raisonnement ne tiendrait pas et il faut qu'il tienne; car on attache ensuite plusieurs raisonnements ensemble de manière à former un système

---

(1) La Vie et les Opinions d'Anatole France. J.Roujon. p.101

indestructible, qui dure une dizaine d'années. Et c'est pourquoi la critique objective est la seule bonne." (1)

Il insiste sur ce que "nous sommes condamnés à ne connaître les choses que par l'impression qu'elles font sur nous " et dit " en réalité nous ne voyons le monde qu'à travers nos sens qui le déforment et le colorent à leur gré, et M.Brunetière ne le conteste pas. Il s'appuie, au contraire, sur ces conditions de la connaissance pour fonder sa critique objective, s'avisant que les sens apportent à tous les hommes des impressions à peu près semblables de la nature, de sorte que ce qui est rond pour l'un ne saurait être carré pour l'autre, et que les fonctions de l'entendement s'accomplissent de la même manière, sinon au même degré dans toutes les intelligences, ce qui est l'origine du sens commun, il assied sa critique sur le consentement universel.

Mais il n'est pas sans s'apercevoir lui-même qu'elle y est mal assise. Car ce consentement, qui suffit pour former et conserver les sociétés, ne suffit plus s'il s'agit d'établir la supériorité d'un poème sur un autre. Que les hommes soient assez semblables entre eux pour que chacun trouve dans le marché d'une grande ville et dans les bazars ce qui est nécessaire à son existence, cela n'est pas douteux; mais que dans le même pays, deux hommes sentent absolument de la même façon tel vers de Virgile, rien n'est moins probable." (2)

---

(1) V.L. T.111 Préface P.1X

(2) V.L. T.111 préface p.X111

Il continue " M.Brunetière ne peut se dissimuler que l'équation personnelle ne se joue nulle part plus à son aise que dans les domaines prestigieux des arts et de la littérature. Là, jamais de consentement unanime ni d'opinion stable.....Bref, M.Brunetière reconnaît qu'il est beaucoup d'avis contraires les uns aux autres dans la république des lettres. En vain il se ravise ensuite et nous déclare avec assurance "qu'il n'est pas vrai que les opinions y soient si diverses ni les divisions si profondes". Comme nous l'avons déjà dit, Anatole France ne concède pas l'affirmation citée par Brunetière, que certains écrivains existent, tandis que d'autres n'existent pas. Il dit; "C'est un premier point qu'il veut qu'on lui accorde, mais on ne le lui accorde pas, car, s'il s'agissait de dresser les deux listes, on ne s'entendrait guère."

Il se moque des idées de Ferdinand Brunetière touchant la classification, quand il dit: "Le second point auquel il s'attache est qu'il y a des degrés, qui sont proprement les grades conférés au génie dans les facultés de grammairiens et dans les universités de rhéteurs. On conçoit que de tels diplômes seraient avantageux pour le bon ordre et la régularité de la gloire. Malheureusement, ils perdent beaucoup de leur valeur par l'effet des contradictions humaines; et ces doctorats, ces licences, que M.Brunetière croit universellement reconnus, ne font guère autorité que pour ceux qui les confèrent."

"Peu d'objets au monde sont absolument soumis à la science jusqu'à se laisser, ou reproduire, ou prédire par elle. Sans doute, un poème ne sera jamais de ces objets là, ni un poète....."

toute oeuvre de poésie ou d'art a été de tout temps un sujet de disputes et c'est peut-être un des plus grands attrait des belles choses que de rester ainsi douteuses, car toutes, on a beau le nier, toutes sont douteuses."

Dans la préface du Tome IV, Anatole France revient à cette question du consentement universel. Il dit; "Pour fonder la critique, on parle de tradition et de consentement universel. Il n'y en a pas. L'opinion presque générale, il est vrai, favorise certaines oeuvres. Mais c'est en vertu d'un préjugé et nullement par choix et par l'effet d'une préférence spontanée. Les oeuvres que tout le monde admire sont celles que personne n'examine." L'approbation de certaines oeuvres est souvent déterminée par des circonstances étrangères au contenu de ces oeuvres. Elle est souvent due à l'imitation. C'est par l'imitation "qu'un ouvrage, qui, pour quelque raison que ce soit, a trouvé d'abord quelques suffrages, en recueille ensuite un plus grand nombre. Les premiers seuls étaient libres; tous les autres ne font qu'obéir."(1) Anatole France nous donne un exemple frappant à l'appui de cette affirmation. Il raconte que dans un certain examen militaire, les examinateurs donnèrent aux étudiants pour dictée une page sans signature. Quand elle fut citée dans les journaux, des lecteurs très lettrés la ridiculisaient et se demandaient où l'on l'avait trouvée. C'était pourtant une page de Michelet.. "Cette page est admirable, mais pour être admirée d'un consentement unanime, faut-il encore qu'elle soit signée."(2)

---

(1) p.VII

(2) p.VIII

Par contre, on est souvent prévenu en faveur des livres dont on pense connaître l'auteur et on les loue "aveuglément" comme Victor Cousin qui "découvrait dans Pascal des sublimités qu'on a reconnu être des fautes du copiste."(1)

De plus, si un auteur a plusieurs admirateurs et s'ils donnent les raisons de leur admiration, on trouve "qu'ils approuvent des choses contraires qui ne peuvent s'y trouver ensemble." Ailleurs, Anatole France dit que "les grands noms deviennent des noms vides; lorsque même nous continuons par hasard à aimer ce que le passé a aimé, nous le faisons, ou conventionnellement, ou pour d'autres raisons que nos pères."(2)

Il est vrai que l'admiration traditionnelle enlève l'esprit critique et que beaucoup de lecteurs lisent avec l'esprit prévenu. Cela répugne à Anatole France, chez qui l'indépendance intellectuelle était très forte.

Un article de Ferdinand Brunetière intitulé La Littérature Personnelle provoqua Anatole France à défendre ses idées. Dans cet article, Brunetière déplore "le développement maladif et monstrueux du MOI" et le fait que les critiques l'approuvent et l'encouragent. Il regrette le temps où ce "moi" passait pour "hassable" soit passé. Montaigne, Saint-Simon, Rousseau, Chateaubriand, Sully et Richelieu avaient peut-être des excuses d'écrire d'eux-mêmes, parce qu'ils "n'étaient pas tenus de penser d'eux-mêmes moins de bien

---

(1) p.VIII.

(2) Conversations avec Anatole France - N.Ségur, p.170.  
Voir aussi; V.L. T.IV, p.72, 73.

que n'en avaient écrit leurs contemporains; ils avaient le droit de croire que leurs Mémoires ou leurs Confessions éclairaient, expliquaient et complétaient leurs oeuvres. Mais quels titres, demande Brunetière, ont Melle Bashkirtseff ou MM.de Goncourt à nous parler d'eux-mêmes.?

Surtout, Brunetière déplore cette intervention de la personne dans la critique qui n'a pas tant " le divertissement ou la beauté pour objet, que la recherche ou l'expression de la vérité.". De plus, "Si nous sommes curieux de la vie des grands écrivains....c'est qu'ils sont les auteurs de leurs oeuvres...Mais si nous parlons de Goethe ou de Rousseau, quelle vanité de vouloir qu'on les oublie pour nous et qu'au lieu d'eux ce soit notre personne qu'on apprenne à connaître dans ce que nous disons.! Pourquoi pas notre famille aussi, avec nos affaires et l'état de notre santé?"

Dans l'article A propos du Journal des Goncourt (1)

Anatole France cherche à réfuter ces affirmations: "On reproche aux gens de parler d'eux-mêmes. C'est pourtant le sujet qu'ils traitent le mieux...Rarement un écrivain est si bien inspiré que quand il se raconte."(2) Il constate que les Confessions durent plus longtemps que les autres oeuvres et que "les Confessions d'Augustin ont contribué plus que tous les autres livres de ce saint à le faire connaître et à le faire aimer à travers les siècles....Si Jean-Jacques a encore aujourd'hui des lecteurs, c'est pour avoir peint sa

(1) V.L. T.1 p.84

(2) Voir V.L. T.1V p.28. "M.de Barante est plus intéressant que ses écrits et le meilleur de ses ouvrages pourrait bien être celui où il se peint lui-même, ce recueil de Souvenirs."

pitoyable existence..On n'ouvre plus guère l'Emile et La Nouvelle-Héloïse. On lira toujours les Confessions. De Chateaubriand aussi on ne lit guère qu'un seul livre: celui où il s'est raconté, les Mémoires d'Outre-tombe."

"Oui, nous aimons toutes les confessions et tous les mémoires." Notre auteur découvre deux raisons à cela:

1. "Un journal, un mémorial, un livre de souvenirs échappe à toutes les modes, à toutes les conventions qui s'imposent aux oeuvres de l'esprit!". Des mémoires ne sont point des oeuvres d'art...On ne cherche dans une autobiographie que la vérité humaine!"

Et 2. "Il y a en chacun de nous un besoin de vérité qui nous fait rejeter à certains moments les plus belles fictions."

Anatole France ne découragerait personne d'écrire ses mémoires et croit que "nous ne lirons jamais trop de mémoires et de journaux intimes, parce que nous n'étudierons jamais trop les hommes" Il croit aussi qu'il ne faut pas être "extraordinaire" pour avoir le droit d'écrire de soi-même.(1).

En parlant de la Vie de Jean Tisseur, écrite par un des frères de ce poète, il dit: "Il faudrait que nous prissions soin de conserver le souvenir de nos morts intimes. C'est là que les temps et les lieux se peignent avec fidélité; c'est par là qu'on pénètre

(1) Voir aussi: T.II Préface p.IV, V, "Combien les hommes ordinaires sont mieux venus à se raconter eux-mêmes et à se peindre!. Leur portrait est celui de tous; chacun reconnaît dans les aventures de leur esprit ses propres aventures morales et philosophiques. De là l'intérêt qu'on prend à leurs confidences. Quand ils parlent d'eux-mêmes, c'est comme s'ils parlaient de tout le monde. La sympathie est le doux privilège de la médiocrité."

le coeur des choses humaines."(1) Voilà une troisième raison pour approuver la littérature personnelle; elle peut nous aider, plus que l'histoire, à rapporter le passé.

Quant aux confidences des hommes de talent: "Elles ont une grâce spéciale" et Anatole France défend la publication du Journal des Goncourt et explique comment on le fit publier à la prière d'Alphonse Daudet. Il dit: "Il est à remarquer aussi que ce Journal tout intime est en même temps tout littéraire" et que les auteurs "n'entendaient ni ne voyaient que dans l'art et pour l'art."

Il est intéressant de trouver ailleurs dans la Vie Littéraire des comptes rendus des mémoires, des journaux et des lettres.

(2). Personnellement, il me semble que les Mémoires sont trop à la mode. Bien que France lui-même n'ait pas écrit ses mémoires, son secrétaire J.J.Brousson l'a fait d'une manière scandaleuse qui démontre que s'"il y a beaucoup à admirer chez une personne ordinaire" ou célèbre, il y a aussi beaucoup à cacher.

En parlant de Leconte de Lisle, Anatole France dit: "Sa philosophie...est une philosophie pyrrhonienne dans laquelle il n'y a pas de place pour une seule affirmation...Eh bien, ce philosophe qui nie si fermement l'absolu, qui croit que tout est relatif, que ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre et qu'enfin les choses ne sont que ce qu'on les voit, ce même esprit change brusquement de manière de voir quand il s'agit de son art."(3)

(1) V.L. T.111, p.191.

(2) Voir V.L. T.1V, p. 277 et 290, Anatole France regrette que J.J.Weiss n'ait pas écrit ses mémoires.

(3) V.L. T.1 p.100.

Cela peut se dire aussi bien d'Anatole France lui-même, après la publication du Disciple par Paul Bourget, quand il s'agit des droits de la pensée. Dans ce livre l'auteur pose le problème du danger des doctrines philosophiques et de la responsabilité du maître, qui nie le bien et le mal, pour les méfaits de son disciple. Paul Bourget s'efforce de prouver que le maître est responsable des actions de son disciple. Ferdinand Brunetière s'allia à Bourget, mais Anatole France, qui ordinairement se défendait de rien affirmer, se mit à défendre les droits de la pensée. Bien qu'il soit impossible d'atteindre la vérité, il faut la chercher. Au doute il substitue les affirmations; il affirme maintenant avec énergie.

"Je persiste à croire, toutefois, que la pensée a dans sa sphère propre des droits imprescriptibles et que tout système philosophique peut être légitimement exposé.

C'est le droit, disons mieux, c'est le devoir de tout savant qui se fait une idée du monde, d'exprimer cette idée, quelle qu'elle soit. Quiconque croit posséder la vérité doit la dire.

Les droits de la pensée sont supérieurs à tout. C'est la gloire de l'homme d'oser toutes les idées. Quant à la conduite de la vie, elle ne doit pas dépendre des doctrines transcendantes des philosophes."(1)

France attaqua l'article écrit par Brunetière sur ce sujet, un article qui " par sa doctrine et ses tendances offense grièvement cette liberté intellectuelle." Brunetière subordonnerait la littérature à la morale pratique, "autrement dit, à l'usage des peuples,

---

(1) V.L. T.111 p.63

aux préjugés, aux habitudes, enfin, à ce qu'on appelle les principes." Mais, demande Anatole France, quelle garantie avons-nous de la bonté de ces moeurs.? En tout cas, elles ne sont pas stables. "Encore est-ce trop humilier la pensée humaine que de l'attacher à des habitudes qui n'étaient point hier et qui demain ne seront plus. Quelle philosophie jugée par les moeurs n'a pas d'abord été condamnée.?.....Il ne saurait y avoir pour la pensée pure une pire domination que celle des moeurs."

Puisque, selon Anatole France, la pensée est la seule réalité que nous connaissons, "loin de la soumettre à notre morale, soumettons-lui tout ce qui n'est pas elle. La pensée c'est tout l'homme...n'accusons jamais d'impiété la pensée pure. Ne disons jamais qu'elle est immorale, car elle plane au-dessus de toutes les morales...C'est la pensée qui conduit le monde. Les idées de la veille font les moeurs du lendemain...Subordonner la philosophie à la morale, c'est vouloir la mort même de la pensée, la ruine de toute spéculation intellectuelle, le silence éternel de l'esprit. Et c'est arrêter du même coup le progrès des moeurs et l'essor de la civilisation."

Mais Brunetière affirma que l'homme n'a jamais parlé ni écrit que pour agir, et que toute oeuvre doit inspirer de bonnes actions et se juger par là.<sup>(1)</sup> Anatole France défend les droits de l'esprit en général et constate "qu'une philosophie change de figure et de caractère dès qu'elle entre dans le domaine de l'action" et que même si le déterminisme - la philosophie en question dans le Disciple "venait à se répandre dans la conscience de tout un peu-

---

(1) Voir: Ferdinand Brunetière - l'homme, l'orateur, le critique le catholique - Th.Delmont, p.63.

ple, il perdrait cet aspect lugubre et ne montrerait plus qu'un visage paisible." Selon lui, toutes les croyances et toutes les espérances de l'homme ont la même valeur."Tout ce qu'il découvrirait, tout ce qu'il contemplerait, tout ce qu'il adorera dans l'univers ne sera jamais que le reflet de sa propre pensée, de ses joies, de ses douleurs, et de son anxiété sublime."

"Une philosophie inhumaine, dit Brunetière, - quel nonsens. Il ne saurait y avoir rien que d'humain dans une philosophie. Spiritualisme ou matérialisme, déisme, panthéisme, déterminisme, c'est nous, nous seuls. C'est le mirage qui n'atteste que la réalité de nos regards. Mais que seraient les déserts de la vie, sans les mirages éclatants de nos pensées.?"

Si Anatole France n'avait pas eu de polémique avec Ferdinand Brunetière, il n'aurait pas, sans doute, exprimé ses idées avec autant d'énergie. Jules Lemaître dit: "C'est M. Brunetière qui, en morigénant M. France l'a contraint à sortir, pour ainsi parler, tout le 18e siècle qu'il avait dans le sang."(1)

---

(1) Les Contemporains T.VI p.373.

## - III -

Nous avons déjà vu que les idées d'Anatole France sur l'histoire se rattachent à ses idées sur la science en général et à son système philosophique. Selon lui, il n'y a pas de métaphysique (1) il n'y a pas de science. Où donc peut-on trouver les éléments d'une critique.? Il n'y a pas de certitude en critique, non plus, car "les principes nous manquent en toutes choses et particulièrement dans la connaissance des ouvrages de l'esprit. On ne peut prévoir aujourd'hui, quoi qu'on dise, le temps où la critique aura la rigueur d'une science positive et même on peut croire, assez raisonnablement, que cette heure ne viendra jamais."(2)

Ailleurs il dit: "Nous ne posséderons jamais...pour étudier les oeuvres d'art, que le sentiment et la raison, c'est à dire les instruments les moins précis qui soient au monde. Aussi n'obtiendrons nous jamais de résultats certains, et notre critique ne s'élèvera-t-elle jamais à la rigoureuse majesté de la science. Elle flottera toujours dans l'incertitude. Ses lois ne seront point fixes, ses jugements ne seront point irrévocables. Bien différente de la justice, elle fera peu de mal et peu de bien, si toutefois c'est faire peu de bien que d'amuser un moment les âmes délicates et curieuses."(3)

A propos de Sérénus par Jules Lemaître, il dit:

"Il conçoit que sur toutes choses il y a beaucoup de vérités, sans

---

(1) Voir J.E. P.92

(2) V.L. T.111 préface p. XVII. Voir aussi V.L. T.1V, préface p.V "Quant à faire des théories, c'est une vanité qui ne me tente pas."  
V.L. T.1V Préface p.11

(3) V.L. T.11 p.31

qu'une saule de ces vérités soit la vérité. Il a, plus encore que Sainte-Beuve, de qui nous sortons tous, le sens du relatif et l'inquiétude avec l'amour de l'éternelle illusion qui nous enveloppe."(1)

D'où viennent ces plusieurs "vérités"? D'après Anatole France, un livre n'est rien en lui-même. Il n'a pas de valeur absolue, il n'a pas de signification en dehors des lecteurs. Il n'est qu'"une suite de petits signes. Rien de plus. C'est au lecteur à tirer lui-même les formes, les couleurs et les sentiments auxquels ces signes correspondent. Il dépendra de lui que ce livre soit terne ou brillant, ardent ou glacé... En vain la main de l'artiste sera inspirée et savante. Le son qu'elle rendra dépend de la qualité de nos cordes intimes." (2).

Nous ne pouvons connaître les choses comme distinctes de nous-mêmes, car " le témoignage qu'on apporte des choses n'est qu'un témoignage individuel."(3) Bon gré, mal gré, nous sommes condamnés à ne connaître les oeuvres d'art que par une impression subjective.

Anatole France dit: " Il faut que le critique se pénétre bien de cette idée que tout livre a autant d'exemplaires

(1) V.L. T.1 p.10

(2) J.E. P.35

(3) V.L. T.1 p.343.

Voir aussi; T.111 p.327." Zola a vu ce que voit un mécanicien, il n'a pas vu comme voit un mécanicien."

différents qu'il a de lecteurs et qu'un poème, comme un paysage, se transforme dans tous les yeux qui le voient, dans toutes les âmes qui le conçoivent" (1) et que "les mêmes oeuvres se reflètent diversement dans les âmes qui les contemplent."(2)

Il répète souvent: "On ne sort jamais de soi-même. Les plus grands n'ont pas fait davantage. Ils n'ont parlé que d'eux. Sous de faux noms ils n'ont montré qu'eux-mêmes."(3)

Les écrivains qui se vantent d'être tout à fait impersonnels se déçoivent, car ils ne peuvent pas faire abstraction de leur personnalité.

Leconte de Lisle se trouve dans ses poèmes. "Il s'est peint dans toutes ses figures et surtout dans son Qain."(4)

France cite également ~~par~~ le grand philosophe de l'école (parnassienne) M.Xavier de Ricard<sup>qui</sup> "soutenait avec ardeur que l'art doit être de glace, et nous ne nous apercevions même point que ce doctrinaire de l'impassibilité n'écrivait pas un vers qui ne fût l'expression violente de ses passions politiques, sociales ou religieuses."(5)

Même Flaubert se reflète dans ses oeuvres: "On a beau s'en défendre, on ne donne des nouvelles que de soi et chacune de nos oeuvres ne dit que nous, parce qu'elle ne sait que nous.

(1) V.L. T.11 préface p.X11

(2) J.E. P.100. Voir aussi: p.33 et 73

(3) V.L. T.1 p.103. Voir aussi: T.1 p.117. "Sans doute - et c'est notre plus grand mal - nous ne pouvons sortir de nous-mêmes."

(4) V.L. T.1, p.103.

(5) V.L. T.111 p.311

Voilà aussi, <sup>Dernières</sup> Conversations avec Anatole France, N.Séguir, p.121.

Flaubert crie en vain qu'il est absent de son oeuvre. Il s'y est jeté tout en armes, comme Decius dans le gouffre."(1)

Quant aux critiques, ils ne peuvent être plus impersonnels que les écrivains. Eux aussi ne sortent jamais d'eux-mêmes. Dans leurs livres, les écrivains ne mettent qu'eux-mêmes, dans leurs livres, nous ne trouvons que nous-mêmes."(2)

Dans Le Jardin d'Epicure, Anatole France dit: "Aussi bien est-ce faire un abus, vraiment, de l'intelligence, que de l'employer à rechercher la vérité. Encore moins peut-elle nous servir à juger, selon la justice, les hommes et les oeuvres"(3)

Puisque nous sommes enfermés en nous-mêmes, nous ne savons pas trouver de règles, en dehors de nous, pour étudier les oeuvres, et, par conséquent, nous ne pouvons pas obtenir de résultats certains, mais nous pouvons sentir, et nos sentiments ne nous trompent jamais.(4)

Or, puisque le vrai nous échappe, il nous faut chercher le beau. "L'art n'a pas la vérité pour objet....il ne faut pas la demander à la littérature qui n'a et ne peut avoir d'objet que le beau."(5)

(1) V.L. T.111 p.306. Voir aussi: V.L. T.1V,p.15: "Volontairement ou non, il (Guy de Maupassant) s'est peint dans un des personnages de son dernier roman"

(2) Voir: V.L. T.1, p.161.

(3) J.E. p.60.

(4) Voir: V.L. T.1, p.157; T.11, p.191; T.11, p.297

(5) J.E. p.31

Mais Anatole France se console d'être incapable de trouver le vrai: "Pour ma part, s'il me fallait choisir entre la beauté et la vérité, je n'hésiterais pas: c'est la beauté que je garderais, certain qu'elle porte en elle une vérité plus haute et plus profonde que la vérité même. J'oserais dire qu'il n'y a de vrai au monde que le beau."(1) Et encore.. "En art, tout est faux qui n'est pas beau.."(2)

Parlant des Grecs, il dit: " Du moins ce charmant petit peuple n'accrut pas son mal en ajoutant à l'impossibilité de croire, l'impossibilité d'aimer. Il eut la sagesse de poursuivre le beau, alors que le vrai lui échappait, et le beau ne le trompa pas comme le vrai."(3)

Voilà le conseil qu'il nous donne.-Soyons comme les Grecs, puisque tout est illusion et que le vrai nous échappe, poursuivons la beauté. "Quand la route est fleurie, ne demandez pas où elle mène" (4)Et ailleurs:«Eh bien, puisque tous les témoignages que nous portons de la nature ont aussi peu de réalité objective les uns que les autres, puisque toutes les images que nous nous faisons des choses correspondent non pas aux choses elles-mêmes, mais seulement aux états de notre âme, pourquoi ne point rechercher et goûter de préférence les figures de grâce, de beauté et d'amour.? Songe pour songe, pourquoi ne pas choisir les plus aimables.?" (5)

---

(1) V.L.T.11, p.122

(2) V.L. T.1, p.79. Voir aussi: T.1 p.359

(3) V.L. T.1, p.344

(4) V.L. T.11, préface p.1V

(5) V.L. T.1 p.344

Ainsi, étant donné qu'on ne peut atteindre la vérité, qu'on ne peut savoir que les impressions des choses sur soi-même, la critique devient alors une question de goût, c'est-à-dire d'impression personnelle, et le beau livre est celui qui nous fait plaisir.

"Une des choses qui me semble le plus échapper sur la terre à la certitude humaine, c'est la qualité d'un vers. J'en fais une affaire de goût et de sentiment. Je ne croirai jamais qu'il y ait rien d'absolu à cet égard."(1)

En résumé voici sa théorie de la critique et du bon critique: "La critique est, comme la philosophie et l'histoire une espèce de roman à l'usage des esprits avisés et curieux, et tout roman, à le bien prendre est une autobiographie. Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'oeuvre." (2)

Qu'est-ce que nous devons donc attendre d'Anatole France comme critique.? Pas des jugements absolus, car il dit: " Je ne saurais pas manoeuvrer les machines à battre, dans lesquelles d'habiles gens mettent la moisson littéraire pour en séparer le grain de la balle.(3)

Puisqu'il y a "quelque chose de pénible à disséquer un roman, à montrer le squelette d'un drame (4) il ne va pas

(1) V.L. T.1 p.100

(2) V.L. T.11 p.176, aussi T.1 préface p.111

(3) V.L.T.1V préface p.1

(4) V.L. T.111 p.374

Voir aussi Les Opinions de M.Jérôme Coignard, p.19: "Notre insaisissable pensée est tout ce que nous possédons en propre. De là cette vanité des jugements du monde."

analyser les livres: "J'ai assez fait quand j'ai suggéré quelque haute curiosité au lecteur bienveillant."(1)

Notre critique va parler de lui-même quelquefois:

"Pour être franc, le critique devrait dire:

"Messieurs, je vais parler de moi à propos de Shakespeare à propos de Racine, ou de Pascal ou de Goethe. C'est une assez belle occasion."(2)

Surtout il va nous indiquer la beauté qu'il trouve dans la littérature: "Accommodée à mes goûts et mesurée à mes forces, la tâche du critique est de mettre avec amour des bancs aux beaux endroits."(3)

---

(1) V.L. T.11 p.35

(2) V.L. T. 1 Préface p. 1V

(3) V.L. T.11 Préface p.X111.

- 1V -

Quand M. Adrien Hébrard offrit à Anatole France de faire la critique au Temps, celui-ci se sentit surpris et inquiet. "Il n'aimait pas la pensée de se condamner à une besogne régulière." M. Hébrard eut beaucoup de peine à lui "arracher" pendant quatre ans ses articles hebdomadaires. "Il écrivait à la dernière minute et parfois bâclait."(1)

Il n'est que juste de tenir compte de la forme originelle de ces études. Mises bout à bout dans des volumes reliés, elles révèlent certaines nonchalances - peut-être même une certaine monotonie - qui auraient pu passer inaperçues.

Anatole France suit son propre goût dans le choix de la plupart des oeuvres dont il fait des comptes-rendus. Par conséquent, un tableau analytique des études qui forment la Vie Littéraire est intéressant parcequ'il révèle certaines de ses préférences.(2)

Nous découvrons dans cette oeuvre un grand amour du passé; les histoires, les mémoires, les biographies y occupent une place importante. Pour France, "le respect du passé est la seule religion qui nous reste, et elle est le lien des esprits nouveaux"(3) Parfois il est "entraîné par ce penchant

(1) Voir La vie et les opinions d'Anatole France, - J. Roujon, p. 31  
Voir aussi la Préface du T.1 de la V.L.

(2) Voir l'Appendice

(3) V.L. T.111 p.351

irrésistible qui ramène sans cesse les esprits méditatifs aux choses qui leur parlent du passé."(1)

Des cent-trente-deux études qui forment la Vie Littéraire, notre critique n'en consacre que trente-quatre aux romans et drames contemporains et cela est moins qu'on ne pense à première vue, parce qu'il semble montrer une partialité marquée pour certains écrivains tels que Paul Bourget, Guy de Maupassant, Octave Feuillet, Gilbert-Augustin Thierry et Gyp, à chacun de qui il consacre au moins deux chroniques. Et encore faut-il tenir compte des nécessités du journalisme: les lecteurs du Temps auraient protesté si Anatole France n'avait parlé, au moins de temps en temps, de quelques livres contemporains. Mais il s'en tint à un minimum.

Nous découvrons aussi un penchant pour la poésie dont il traite dans vingt-quatre articles. Cependant il ne consacre qu'un espace limité aux poètes vivants. Anatole France s'intéressait davantage aux vieilles chansons qu'aux poèmes des symbolistes.

Il avait un certain goût pour les contes et les marionnettes et il en parle dans plusieurs articles.

La variété des sujets est grande, mais France ne pense pas qu'un critique doive se borner à une certaine

---

(1) V.L. T.11 p.345. Voir aussi; - Anatole France, M.Corday p.99. "Au fond je n'aime que l'antique."

espèce de livres. "En ce temps-ci, dit-il, où les littérateurs sont volontiers plastiques, et les artistes parfois très littéraires, il n' a plus guère de cloisons entre les arts, et un critique, pour bien parler des livres, doit fréquenter les musées presque autant que les bibliothèques. Nous passerons donc à l'occasion, de l'histoire aux beaux-arts et des beaux-arts à la poésie.....tout livre digne de ce nom est ouvert à notre amour et à notre curiosité." (1)

M.Henry Bordeaux dans "Ames Modernes" critique Anatole France à cet égard. "Peut-être pourrait-on lui rappeler, dit-il, la définition d'Ernest Hello; "La critique est la conscience de l'Art," et lui reprocher une trop grande indifférence aux formes nouvelles de la littérature; peut-être pourrait-on lui objecter que sa mission très élevée consiste à réchauffer les talents naissants qui sont avides d'admiration et qui meurent, parfois, faute d'un peu de sympathie; qu'il n'a pas rempli son rôle durant ces quatre années de Vie Littéraire, qu'il n'a révélé aucun talent, aidé aucun début, et que son influence fut nulle sur la jeune littérature, que sans le vouloir probablement, il se montre aussi insensible que ce Pyrrhon qu'il blâme en apparence et qui ne relevait pas son maître Anaxarque tombé dans un fossé;

---

(1) Bibliophile français, mai 1870.

qu'enfin s'il est fort intéressant d'évoquer cette troupe de vieux messieurs, Becq de Fouquières, Cuvillier - Fleury, Léon Say, etc, sans compter la famille Tisseur, il ne l'eût pas été moins d'analyser les Maeterlinck, les Henri de Regnier, les Paul Adam, etc, voués à la gloire future."(1)

Mais Anatole France n'est pas infidèle à sa théorie. Il n'est pas de l'avis de Ferdinand Brunetière, qu'une des fonctions de la critique est de créer une littérature.(2) Il dit même: "Heureusement les conseils sont bien inutiles à ceux qui naissent avec un beau génie. Ceux-là, dès le berceau sont nos maîtres, et la critique, loin de leur apprendre, doit tout apprendre d'eux."(3)

Son plaisir, comme critique, est de chercher le beau et non d'aider à le produire et il le trouve souvent chez des écrivains peu importants. Les impression<sup>n</sup>istes ne se bornent pas aux auteurs connus. Selon leur théorie, tous les auteurs qui nous font plaisir sont importants, et Anatole France semble se plaire infiniment à les faire sortir de leur oubli et à nous faire les regarder.

---

(1) Ames Modernes, - Henry Bordeaux, p.222.

(2) Voir: Anatole France, - G.Truc, p.20

(3) V.L. T.11 p. ~~300~~ 200.

Par exemple, il consacre quelques pages à Valerand de la Varanne, dont le poème De gestibus Joannae virginis francae egregiae bellatricis "méritait d'être tiré de l'oubli" (1) et à Christine de Pisan qui écrivait des vers pendant la vie de Jeanne d'Arc.

"Il est un poète que j'aime d'autant plus chèrement que je suis seul à l'aimer. Dans sa vie il se nommait Saint-Cyr de Rayssac. Maintenant il n'a plus de nom puisque personne ne le nomme.. Il écrivit des vers délicieux."(2) C'est par ces mots frappants et par la citation d'un de ses sonnets qu'Anatole France éveille de la curiosité chez ses lecteurs, qu'il satisfait par une étude sur "un poète oublié"(3)

Ailleurs nous trouvons une allusion à "Roland" le "joyau du romantisme" et une phrase un peu dédaigneuse: "Jeu singulier du sort ! Napol le Pyrénéen est le plus ignoré des poètes de 1830. Compagnon obscur, disparu avant l'heure, il laissa pourtant la pièce de maîtrise la plus belle et la plus complète de l'art de son temps."(4)

Anatole France parle d'autres poètes peu connus: - de Jean Tisseur, . "Certes le peu qu'il a laissé n'est pas sans prix.

(1) V.L.T.11, p.352.  
 (2) V.L. T.11 p.84  
 (3) V.L. T.11 p.105  
 (4) V.L. T.11 p.263.

Le Javelot rustique est, à sa façon et dans le goût symbolique, un petit chef-d'oeuvre."(1)

Jules Tellier lui plaît aussi et "si les Minores de l'antiquité étaient perdus, la couronne de la muse hellénique serait dépouillée de ses fleurs les plus fines. Les grands poètes sont pour tout le monde; les petits poètes jouissent d'un sort bien enviable encore, ils sont destinés au plaisir des délicats."(2)

France dit de La Voie Sacrée, un petit recueil en vers des gloses qu'Ernest Prarond fit du vieux poème sur Jeanne d'Arc par Valerand de la Varanne: "Rien là qui puisse devenir populaire, Mais pour les initiés, quel charme d'y découvrir çà et là des sens profonds et des vérités rares."(3)

On trouve plusieurs autres allusions à des écrivains qui ne touchent pas la foule. Quand notre critique parle de Frédéric Plessis, il dit: "Je ne parle aujourd'hui que pour ceux qui aiment les vers, moins encore pour ceux qui les aiment beaucoup que pour ceux qui les aiment bien....J'entends par aimer bien les vers, en aimer peu, n'en aimer que d'exquis!"(4)

(1) V.L. T.111 p.203

(2) V.L. T.1V p.185

(3) V.L. T.11 p.353. Voir aussi: T.1V p.5, A propos des poèmes de Madame Ackermann: "Ses plus beaux vers insérés dans la "Revue Moderne" avaient passé inaperçus. C'est un article de M. Caro qui les fit connaître tout d'un coup."

(4) V.L. T.1 p.163

Il fait un compte-rendu des "Contes Cruels" et après avoir cité un passage: "Trouverait-on, dit-il, rien de plus magnifique dans Chateaubriand ? de plus ferme dans Flaubert ? ...Avec ces dons merveilleux, Villiers ne conquiert jamais la faveur du public, et je crains que ses livres, même après sa mort, ne soient goûtés que d'un petit nombre de lecteurs."(1)

Avec cette théorie nous pouvons reviser tous les jugements et nous avons la joie de dire si un livre nous plaît ou ne nous plaît pas. Il n'est pas question de soutenir une opinion "traditionnelle". S'il nous semble que Corneille a écrit un vers ridicule, qu'il a pris "ses grands sentiments dans son encrier" nous sommes libres de le dire.

Il faut dire que cette oeuvre de critique est très inégale, qu'il y a des nonchalances. Quelquefois Anatole France choisit au hasard les livres dont il parle, quelquefois il ne les choisit même pas: "C'est par aventure que ce petit volume est resté là sur la cheminée. Le hasard est mon intendant. Je lui laisse le soin de mes biens et le gouvernement de ma fortune."(2)

---

(1) V.L. T.111 p.126  
 (2) V.L. T.1 p.292.

Dans un autre article se trouve une phrase semblable: "Je vais parler de quelque livre.....Je trouve justement, abandonné sur la table, un petit livre.....oublié là depuis huit jours par quelque écolier."(1) et le Nouveau dictionnaire classique lui sert de point de départ pour exposer ses idées sur les dictionnaires.

Il n'attend pas le discours de Leconte de Lisle à l'Académie Française - il le fait pressentir et prend plaisir à réfuter des exposés probables.

Rien n'est systématique dans cette critique impressionniste; on peut parler de n'importe quoi, parce que le goût est le seul guide. Ainsi elle tend à exagérer les nonchalances, mais il est possible d'être trop systématique et quelquefois Ferdinand Brunetière passe un écrivain sous silence parce qu'il n'est pas digne d'une place dans son système, parce qu'il n'a pas exercé une assez grande influence sur la littérature en général. Il oublie parfois les droits des littérateurs individuels à cause de son amour du système.

Peut-être M. Bradford Torrey pourrait-il dégager un système de cette oeuvre. Il croit que ce n'est pas par hasard qu'Anatole France commence ses essais avec deux études sur des

---

(1) V.L. T.11 p.277

incroyants, - Hamlet et Sérénus, qui lui ressemblent par leur incapacité d'arriver aux conclusions.

M.Louis Shanks qui voit une évolution dans cette oeuvre, trouve une vraie inquiétude dans ces mots: "Oh! la joie d'accomplir une tâche exacte, régulière! Mais moi, saurai-je ce soir, mes dix pages écrites, si j'ai bien rempli ma journée et gagné le sommeil.?" (1) Mais je ne vois pas qu'Anatole France se donne beaucoup de mal pour trouver le "pain qui entretient la vie". Il se contente de rouvrir l'Anthologie des poètes du XIXe siècle parce que "aucun livre nouveau n'est venu solliciter ma critique paresseuse." (2)

Dans l'étude qui va traiter du conte "Point de lendemain" - au moins on suppose qu'il va en traiter - Anatole France s'intéresse au baron Denon parce qu'il avait lui-même "passé une grande partie de son enfance dans cette maison où Denon, un demi-siècle auparavant, coulait sa vieillesse élégante et ornée." Quant au conte, dont nous avons attendu si longtemps que l'on parle, Anatole France s'en débarrasse en ces termes: "Je songe un peu tard que ce conte, qui est un bijou, est peut-être un bijou indiscret qu'il faut laisser sous la clef fidèle des armoires de nos honnêtes bibliophiles." (3)

(1) V.L. T.11 p.254

(2) V.L. T.11 p.255

(3) V.L. T.111 p.180. Voir V.L. T.1 p.354: "Je cause et la causerie a ses hasards."

Voir aussi V.L. T.111 p.119: "Voici notre promenade faite. J'avoue qu'elle fut plus sinueuse qu'il ne convenait. J'avais aujourd'hui l'esprit vagabond et rétif. Que voulez-vous? Le vieux Silène lui-même ne conduisait pas tous les jours son âne à son gré. Et pourtant il était poète et dieu."

Un autre exemple frappant de ce manque d'attention au livre cité se trouve à la fin d'une étude intitulée "Sur les sceptiques". Anatole France la termine par un post-scriptum dans lequel il dit: "Il n'était et ne pouvait être mon dessein de donner au lecteur une idée du livre de M. Victor Brochard..... On en trouvera une juste appréciation dans le rapport adressé en 1885 par M. Ravaisson à cette Académie." (1)

Quelque part, Anatole France a dit: "Tout lecteur est un ami." Cette idée s'accorde avec son autre idée qu'un critique doit "raconter les aventures de son âme au milieu des chefs-d'oeuvres". Il est certain qu'il nous accepte tous comme des amis et prend la liberté, qu'on n'accorde qu'à ses amis, de beaucoup parler de soi-même et de ses idées.

Dans le compte-rendu d'un ouvrage d'Ernest Renan, il dit: "Faut-il essayer de vous rendre l'impression que j'ai éprouvée en lisant ce deuxième volume de l'Histoire d'Israel? Faut-il vous montrer l'état de mon âme quand je songeais entre les pages? C'est un genre de critique pour lequel, vous le savez, je n'ai que trop de penchant. Presque toujours, quand j'ai dit ce que j'ai senti, je ne sais plus rien dire, et tout mon art est de griffonner sur les marges des livres." (2)

(1) V.L. T.11 p.134.

(2) V.L. T.11 p.317

Voir - V.L. T.1 p.182. "Il est si agréable de philosopher."

Voir aussi - V.L. T.L p.108. "On n'est pas tout à fait sincère sans être un peu ennuyeux. Mais j'ai l'espoir que si je parle de moi, ceux qui m'écouteront ne penseront qu'à eux-mêmes. De la sorte je les contenterai en me contentant."

Les pages d'un livre sont comme un flambeau qui attire des papillons sortis de sa tête. Ils sont indiscrets mais il est inutile de les chasser parce qu'il en vient toujours d'autres. Ces papillons font ses articles et sans eux il ferait pis encore. Quand il lit cette histoire, ils lui montrent sa "vieille Bible en estampes" et c'est d'elle, plutôt que de l'histoire de Renan que cette étude traite.

Cela est peut-être l'exemple le plus frappant du vrai impressionnisme, mais il y en a beaucoup d'autres dans ses livres.

Il aime les livres qui lui rappellent sa jeunesse. A propos de Toute une jeunesse : "Ainsi, grâce à votre livre, mon cher Coppée, je me revois tout petit enfant, regardant, du quai Voltaire, passer les bateaux qui vont sur l'eau et respirant la vie avec délices; c'est pourquoi je dis que c'est un excellent livre." (1)

G.Michaut dit d'Anatole France: "D'autant plus fidèle à sa théorie - lui, l'ennemi des théories,- qu'il l'a faite en quelque sorte sur mesure, d'après lui et pour lui. M.France est partout dans son oeuvre. Il est dans son oeuvre critique.....En effet, lorsqu'on a lu les quatre volumes de la Vie Littéraire, ce que l'on connaît le mieux c'est

---

(1) V.L. T.111 p.297.

l'auteur qui devait y parler des autres et qui y a surtout parlé de lui, non les auteurs dont il devait parler."(1)

M.Lanson a dit de cette oeuvre: "Il s'agit de nous prêter à un artiste qui nous fera jouir, non point de nous soumettre à un guide qui nous fera vivre."(2). Il est vrai que la plupart du temps, Anatole France parle des livres qu'il aime. Si ce n'est pas le hasard qui détermine le choix de ses sujets, c'est son goût, et il traite des livres qui lui font plaisir.

Mais il faut dire qu'il "sépare le grain de la balle" et ainsi se contredit, parce que parmi les livres dont il parle il y en a dont il dit du bien et d'autres dont il dit du mal. "Son idéal d'art peut facilement se formuler et sa critique ne sanctionne guère que les oeuvres qui rentrent dans son cadre. La grâce, le goût, la clarté sont des qualités qu'il aime et qu'il recherche..... Quelque intelligent qu'il soit, sa pensée ne sort jamais de son idéal d'art; tout ce qui brise ce cadre trop étroit dépasse sa compréhension qui se trouve ainsi limitée. Les génies de puissance et de force, ceux qui foulent aux pieds les conventions, la mesure, le goût, ceux

---

(1) Anatole France. p.70. Voir aussi - Les Maîtres de l'Heure, V.Giraud. T.II p.231.

(2) Anatole France. Pages choisies, notice p.XXI.

dont le rêve est si haut qu'il donne la sensation du vertige lui demeurent ignorés."(1)

Pour Anatole France, le goût est la première qualité nécessaire en littérature: " Sans le goût on choque ceux-mêmes qui n'en ont pas."(2). Puis il demande le vrai, le naturel,(3) la clarté, la mesure. Après tout, il a lui aussi sa machine où il met de "la moisson littéraire."

Nous citerons quelques uns de ses jugements. Il n'admire pas Victor Hugo qui est "démessuré parce qu'il n'est pas humain," et il dit: "On est attristé de ne pas rencontrer dans son oeuvre énorme, au milieu de tant de monstres, une seule figure humaine."(4)

De Flaubert il dit: "Il ne comprit pas que la poésie doit naître de la vie, naturellement, comme l'arbre, la fleur et le fruit sortent de la terre, et de la pleine terre, au regard du ciel." (5)

(1) Ames Modernes.- Henry Bordeaux, p.223  
 Voir aussi.- Les Maîtres de l'Heure, - Victor Giraud, vol.2 p.235.  
 " " Anatole France.- G.Michaut, p.219.

(2) V.L. T.1 p.17

(3) Voir V.L. T.11 préface p.1: "Il y a un moyen de séduction à la portée des plus humbles, c'est le naturel. On semble presque aimable dès qu'on est absolument vrai."

Voir aussi V.L. T.1 p.38: "Hélène de Massalska écrivait très bien. La raison en est qu'elle sentait fortement et n'avait pas appris le beau style."

Et V.L. T.1 p.233.

(4) V.L. T.1 p.115

(5) V.L. T.111 p.305

De Léon Hennique il dit: "Je vous querelle parce que vous êtes trop recherché, trop inquiet, trop précieux, parce que vous vous égarez dans des obscurités étincelantes.....Ce que je reproche en somme à M.Hennique, c'est de tendre sous nos pieds....un tapis trop riche et d'une splendeur inquiétante.. j'aime mieux l'herbe et la terre natale."(1)

Il parle des défauts terribles de Rosny qui "manque de goût, de mesure et de clarté....Il est extravagant. A tout moment sa vision se complique, se trouble et s'obscurcit..... Ah! s'il pouvait acquérir ce rien qui est tout: le goût!.."(2)

Dans une étude sur le Cavalier Miseray se trouvent ces phrases: "En art tout est faux qui n'est pas beau. Chaque détail du livre de M.Abel Hermant, fût-il parfaitement exact, je dirai que l'ensemble est sans vérité, parce qu'il est sans poésie."(3)

Anatole France émet une affirmation assez dogmatique quand il dit: "Eh bien, puisqu'il me faut juger M. Ohnet comme auteur de romans, je dirai.....qu'il est au point de vue de l'art, bien au-dessous du pire."(4)...."Il n'y a pas une page, pas une ligne, pas un mot, pas une syllabe de ce livre, qui ne m'ait choqué, offensé, attristé. J'eus envie d'en pleurer avec toutes les Muses. Je n'avais jamais lu encore un livre si mauvais.

(1) V.L. T.111 p.143, 144.

(2) V.L. T.111 p.283, 288.

(3) V.L. T.1 p.79

(4) V.L. T.11 p.58, 59.

Même la brutalité raffinée des naturalistes, même l'obscurité tortueuse des décadents, tout enfin est préférable à cette misérable platitude."(1)

On n'est pas surpris qu'Anatole France n'eût pas de goût pour le naturalisme qui est "bien inhumain" qui "n'est point utile " et qui est "laid" parce qu'il "arrache les parures et déchire les voiles"(2) Le crime impardonnable du naturalisme est de "tuer la pensée"(3) car "tout dire, c'est ne rien dire"(4) Au contraire, Anatole France, comme nous le démontrons plus tard, aime les livres qui laissent quelque chose à deviner.

Anatole France trouve aussi du "grain" dans la "moisson littéraire". Ses appréciations favorables, montrent, autant que ses critiques négatives, qu'il ne reste pas impartial.

La poésie de Charles Baudelaire est "de la réalité vulgaire"(5) Paul Verlaine est "le plus vrai des poètes contemporains"(6) Gabriel Vicaire est "le plus exquis, le plus charmant des rustiques" et un de ses poèmes a "le parfum de la fraise du bois."(7) Coppée est un "poète vrai. Il est naturel."(8)

(1) V.L. T.11 p.63

(2) V.L. T.1 p.345

(3) V.L. T.11 p.305

(4) V.L. T.1 p.78.-Voir aussi T.11 p.302, 344.-T.111 p.369

(5) V.L. T.111 p.27

(6) V.L. T.111 p.312

(7) V.L. T.111 p.164

(8) V.L. T.1 p.160

La poésie de Sully-Prud'homme a "une absolue sincérité, une inflexible douceur, une pitié sans faiblesse et cette candeur, cette simplicité."(1)

Il admire Balzac: "Je le tiens pour le plus grand historien de la France Moderne qui vit tout entière dans son oeuvre immense."(2)

Dickens est "le meilleur des conteurs anglais" parce qu'il "exerça plus qu'aucun autre écrivain la faculté de sentir" et ses romans sont "beaux comme l'amour et la pitié qui les inspirent."(3)

Anatole France loue La Chèvre d'Or de Paul Arène; "Ce livre ravissant, ces pages agrestes et fines, ces scènes simples d'un style pur" et il se sent "encore environné d'images idylliques et parfumé de thym."(4) Il en cite une page "si belle et d'un si grand style que je n'en sais pas de meilleur dans aucun conteur." Cette oeuvre rappelle à Anatole France la beauté antique et lui plaît par conséquent, puisqu'il a dit dans une conversation: "Au fond, je n'aime que l'antique."

Il apprécie aussi "Toute une jeunesse" de François Coppée. C'est un livre "vrai dans lequel se montre au vif son sentiment de la vie. Il sent les choses en poète."(5)

Guy de Maupassant a "l'oeil juste et l'intuition sûre. Il est perspicace avec simplicité." (6)

---

(1) V.L.T.1 p.156

(2) V.L. T.IV p.320.-Voir aussi T.1 p.151: "Pour le relief et la profondeur, Balzac ne peut être comparé à personne. Il a, plus que tout autre, l'instinct de la vie, le sentiment des passions intimes, l'intelligence des intérêts domestiques.

(3) V.L. T.1 p.178.

(4) V.L. T.III p.50, 51.

(5) V.L. T.III p.294

(6) V.L. T.IV p.12

Il a beaucoup d'admiration pour Octave Feuillet qui "compose en maître"(1) Il en dit: " Ce que je veux dire bien haut, c'est mon admiration pour l'art achevé avec lequel M. Octave Feuillet compose ses romans. Ils ont la forme parfaite. Ce sont des statues de Praxitèle. L'idée s'y répand comme la vie dans un corps harmonieux. Ils ont la proportion, ils ont la mesure, et cela est digne de tous les éloges....Ce qui me charme profondément dans l'oeuvre du maître, c'est ce bel équilibre, ce plan sage, cette heureuse ordonnance où je retrouve le génie français, contre lequel on commet de toutes parts tant et de si monstrueux attentats."(2)

Anatole France considérait la clarté et la simplicité comme des qualités essentielles de la littérature, mais il aimait aussi les oeuvres qui laissent au lecteur quelque chose à deviner. Il dit même qu'il voudrait lire certains livres sans les couper si son devoir ne s'y opposait pas. Ailleurs il dit: " Tous les livres en général et même les plus admirables me paraissent infiniment moins précieux par ce qu'ils contiennent que par ce qu'y met celui qui les lit. Les meilleurs à mon sens, sont ceux qui donnent le plus à penser et les choses les plus diverses."(3) Et dans le Jardin d'Epicure: "L'humanité ne s'attache-t'elle guère avec passion qu'aux oeuvres d'art ou de poésie dont quelques parties sont obscures et susceptibles d'interprétations diverses."(4)

(1) V.L. T.11 p.197

(2) V.L. T.11 p.344. Voir aussi T.111 p.373, 377 et T.1 p.160 "Coppée est naturel". Par là il est presque unique, car le naturel dans l'art est de qu'il y a de plus rare." Voir V.L. T.1 p.110.

(3) V.L. T.11 Préface p.XI.

(4) p.100. Voir aussi p.112 et V.L. T.11 p.344.

Cependant Anatole France attaque les symbolistes plusieurs fois dans cette oeuvre et ainsi il semble encore être contradictoire. Dans La Vie Littéraire, il y a deux études consacrées au symbolisme - l'une traite principalement de la forme, l'autre du fond de la poésie symboliste.(1) Ce ne sont pas les changements de la prosodie qu'il critique. Selon lui, ils sont un retour aux usages anciens, mais quant aux expressions obscures qui se trouvent chez les symbolistes, il n'a pas de mots trop durs pour les critiquer: "L'avenir est au symbolisme si la névrose qui l'a produit se généralise. Malheureusement M.Ghil dit qu'O est bleu et M.Rimbaud dit qu'O est rouge. Et ces malades exquis se disputent entre eux, sous le regard indulgent de M.Stéphane Mallarmé"(2)

G.A.Masson dit de son article sur Charles Morice:

"Il a la valeur d'un manifeste."(3) Dans cet article Anatole France écrit: "Le symbolisme m'étonne. C'est une maladie et on en meurt.... Disons-nous que nous parlons pour être entendus, pensons que nous ne serons vraiment grands et bons que si nous nous adressons, je ne dis pas à tous, mais à beaucoup. Plus je vis, plus je sens qu'il n'y a de beau que ce qui est facile. A mon sens, le poète ou le conteur, pour être tout à fait galant homme, évitera de causer la moindre peine, de créer la moindre difficulté à son lecteur....Les plaisirs que l'art procure ne doivent jamais coûter la moindre fatigue."

Aussi: " Les plus beaux mots du monde ne sont que des

(1) Voir V.L. T.IV (Jean Moréas) - T.II (Demain) et (Charles Morice)

(2) V.L. T.II préface p.VIII.

(3) Anatole France - G.A.Masson p.51

vains sons si on ne les comprend pas. Voilà une vérité dont la jeune littérature n'est pas assez pénétrée.(1)"

Même si Anatole France aime à faire son interprétation personnelle, la clarté est plus importante parce qu'un poète devrait parler à beaucoup. Il n'a le droit de mépriser personne, il n'a pas le droit de prendre trop de libertés avec la langue que le peuple a faite."Le langage s'est formé naturellement; sa première qualité sera toujours le naturel..(2)...si un poète croit qu'il peut changer à son gré le sens et les rapports des mots, il sera puni de son orgueil et de son impiété: comme les ouvriers de Babel, ce mauvais artisan du parler maternel ne sera entendu de personne et il ne sortira de ses lèvres qu'un inintelligible murmure."(3) Après tout, cette contradiction apparente n'est pas bien grave:

Il y a une autre forme de contradiction que les impressionnistes et pratiquent et justifient.. Comme les impressions sont quelque chose de passager, on peut en avoir plusieurs du même livre ou du même auteur. Jules Lemaitre dit:" Les oeuvres défilent devant le miroir de notre esprit; et comme le défilé est long le miroir se modifie dans l'intervalle, et, quand par hasard la même oeuvre revient, elle n'y projette plus la même image."(4)

Anatole France aussi explique et justifie ces impressions variables. Il dit:" Tous, tant que nous sommes, nous jugeons tout

(1) V.L. T.1 p.299 - Voir aussi J.E. P.85

(2) V.L. T.1 p.300 - Voir aussi T.111 p.93:"Avouons-le humblement: le peuple, le vieux peuple des campagnes est l'artisan de notre langue et notre maître en poésie."

(3) V.L. T.11 p.214

(4) Les Contemporains vol.11, p.81 - Voir aussi Les Matinées de la Villa Saïd - Paul Gsell, p.31

à notre mesure....et cette mesure change sans cesse."(1) Il faut même souffrir que chacun de nous possède à la fois deux ou trois philosophies; car à moins d'avoir créé une doctrine, il n'y a aucune raison de croire qu'une seule est bonne....A dire vrai, les âmes exemptes de tout illogisme me font peur; ne pouvant m'imaginer qu'elles ne se trompent jamais, je crains qu'elles ne se trompent toujours."(2)

Nous voyons un exemple de cette espèce de contradiction dans les articles qui traitent des oeuvres d'Emile Zola. Anatole France ne pardonne pas à Zola "d'avoir fait tomber dans l'ignoble le naturalisme,"(3) qui "marquait un retour à la nature que le romantisme avait méprisée follement."(4) Il dit:"L'inaltérable beauté qui s'étend sur toutes les pages de Madame Bovary m'enchanté chaque jour davantage."(5) Mais Zola a poussé le naturalisme à l'extrême et a "suscité une réaction déraisonnable" - le symbolisme. Ainsi il est deux fois coupable.

Anatole France parle de plusieurs romans par Zola:-

La Terre, Le Rêve, l'Assommoir, la Bête humaine et Germinal. Il dit la série des que Rougon-Macquart est fondée sur une fiction et que le naturalisme de son auteur "se complique d'archaïsme. Il lui faudra bientôt recueillir ses documents humains dans les musées."(6)

(1) V.L. T.1 p.318

(2) V.L. T.11 p.111 - Voir T.111 p.301:"Les idées de Flaubert sont pour rendre fou tout homme de bon sens. Elles sont absurdes et si contradictoires que quiconque tenterait d'en concilier seulement trois, serait vu bientôt pressant ses tempes des deux mains pour empêcher sa tête d'éclater."

(3) Voir - T.11 p.195

(4) V.L. T.11 p.195

(5) V.L. T.111 p.303

(6) V.L. T.1 p.76.

Il parle de ce manque d'observation directe, encore, dans sa critique de la Terre quand il dit: Rien, dans ces pages d'un pseudo-naturaliste, ne révèle l'observation directe. On n'y sent vivre ni l'homme ni la nature."(1) Et il trouve un autre défaut: "M.Zola ignore la beauté des mots comme il ignore la beauté des choses."(2)

Bref, pour un critique qui se vante de ne pas porter de jugements, Anatole France se livre à des affirmations assez sévères en disant: "Son oeuvre est mauvaise et il est un de ces malheureux dont on peut dire qu'il vaudrait mieux qu'ils ne fussent pas nés." Il ajoute des phrases qui sont frappantes et non sans vérité:

"Certes, je ne lui nierai point sa détestable gloire. Personne avant lui n'avait élevé un si haut tas d'immondices. C'est là son monument, dont on ne peut contester la grandeur. Jamais homme n'avait fait un pareil effort pour avilir l'humanité, insulter à toutes les images de la beauté et de l'amour, nier tout ce qui est bon et tout ce qui est bien. Jamais homme n'avait à ce point méconnu l'idéal des hommes. Il y a en nous tous, dans les petits comme dans les grands, chez les humbles comme chez les superbes, un instinct de la beauté, un désir de ce qui orne et de ce qui décore, qui, répandus dans le monde font le charme de la vie. M.Zola ne le sait pas. Il y a dans l'homme un besoin infini d'aimer qui le divinise. M.Zola ne le sait pas. Le désir et la pudeur se mêlent parfois en nuances délicieuses dans les âmes. M.Zola ne le sait pas. Il est sur la terre

---

(1) V.L. T.1 p.229

(2) V.L. T.1 p.235

des formes magnifiques et de nobles pensées; il est des âmes pures et des coeurs héroïques. M.Zola ne le sait pas. Bien des faiblesses même, bien des erreurs et des fautes ont leur beauté touchante. La douleur est sacrée. La sainteté des larmes est au fond de toutes les religions. Le malheur suffirait à rendre l'homme auguste à l'homme. M.Zola ne le sait pas. Il ne sait pas que les grâces sont décentes, que l'ironie philosophique est indulgente et douce, et que les choses humaines n'inspirent que deux sentiments aux esprits bien faits: l'admiration ou la pitié. M.Zola est digne d'une profonde pitié!(1)

Dans La Terre, Anatole France ne voit que "quelques lambeaux"(2) du "gros talent" de M.Zola, mais dans Le Rêve, Zola a payé la chasteté "de tout son talent"(3) "On n'en trouve plus trace dans les trois cents pages du Rêve". La chasteté chez Zola ne plaît pas non plus à Anatole France. Il préfère même à "M.Zola ailé, M.Zola à quatre pattes" parce qu'ainsi il est plus "naturel". Nous retrouvons le même reproche qu'il "compose ses tableaux d'imagination sur quelques notes mal prises..." "Ce chef de l'école naturaliste offense à tout moment la nature."

Le compte-rendu de La Bête Humaine est disposé en dialogue et même lorsque la critique n'est pas si mordante elle n'est pas favorable, et encore une fois, on parle de "son mépris du document

(1) V.L. T.1 p.236, 237

(2) V.L. T.1 p.235

(3) V.L. T.11 p.284

humain, dont il avait jadis recommandé l'usage."(1)

Jusqu'ici donc, toutes les critiques sont défavorables, mais dans un article du troisième volume on trouve des louanges de Zola et de ses oeuvres. Le naturalisme "a accompli de grandes choses" et "a laissé de monuments énormes". Son crime "fut de vouloir être seul, de prétendre exclure tout ce qui n'était pas lui" Et Zola fut "dogmatique et prétendit imposer l'orthodoxie réaliste." "Mais comment ne voit-il pas qu'on naît naturaliste ou idéaliste comme on naît brun ou blond, qu'il y a un charme, après tout, à cette diversité et qu'il importe seulement qu'on reste ce qu'il est."(2).

Il semble bien contradictoire d'admettre que le naturalisme est tout aussi digne d'admiration que l'idéalisme.(3) Mais cette appréciation procède d'une autre impression et c'est un des mérites de l'impressionnisme, selon ses défenseurs, que les impressions ne sont pas fixes." Au demeurant, tous les chemins du beau sont obscurs; il y a beaucoup de mystère dans les choses de l'art et il n'est guère plus sage d'abattre les doctrines que de les édifier. Ce sont là de vains amusements, des sujets de haine, des occasions dangereuses d'orgueil. Les poètes y perdent leur innocence

---

(1) V.L. T.111 p.320

(2) V.L. T.111 p.373

(3) Voir V.L. T.1 p.344, 345: "Dans le fait, les naturalistes voudraient nous rendre la vie haïssable, tandis que les idéalistes cherchaient à l'embellir. Et comme ils avaient raison! Comme ce qu'ils faisaient était excellent! Il y a chez les hommes un incessant désir, un perpétuel besoin d'orner la vie et les êtres."

et les critiques leur bonté....Il faut reconnaître enfin que l'idéalisme et le naturalisme correspondent à deux sortes de tempéraments que la nature produit et produira toujours, sans que jamais l'un parvienne à se développer à l'exclusion de l'autre....Chaque génération coule sa pensée dans le moule qui lui plaît le mieux. Il faut comprendre les manifestations de l'art les plus diverses; si le naturalisme est venu, c'est qu'il devait venir et le critique n'a plus qu'à l'expliquer."(1)

Dans cette oeuvre il y a plusieurs commentaires sur la jeune littérature. Anatole France regrette que quelques jeunes écrivains "visent trop à l'effet et veulent trop montrer leur force", ce qui est une des disgrâces de l'art contemporain.(2)

Il leur rappelle que Rabelais qui avait l'intention d'écrire une suite à un conte populaire n'y réussit pas du tout, mais " ce qu'il avait préparé pour la canaille fut le régal des meilleurs esprits" et qu'il fit " son chef-d'oeuvre sans le savoir."(3)

(1) V.L. T.111 p.372, 377.

Voir;- Anatole France - G.Michaut, p.251: "Son goût, un peu étroit d'abord, s'est progressivement élargi jusqu'à comprendre et sentir les formes du beau qui l'avaient déconcerté au premier moment."

Voir;- V.L. T.1V p.148: "Si l'on vit, il faut consentir à voir tout changer autour de soi....L'incessante métamorphose de tout ne surprend ni n'effraye. Elle est naturelle. Les formes d'art changent comme les formes de la vie."

G.Des Hons montre dans Anatole France et Jean Racine comment "le sentiment du Maître" pour Racine "s'échauffe". Voir p.14 "France, au début de sa carrière....n'avait pas encore pour Racine l'admiration qu'il lui voua par la suite." P.23.

(2) V.L. T.11 p.197

(3) V.L. T.111 p.33

Il ajoute; "Il n'y faut qu'un beau génie et la préméditation n'y est pas du tout nécessaire. Aujourd'hui qu'il y a une littérature et des moeurs littéraires, nous vivons pour écrire, quand nous n'écrivons pas pour vivre.(1) Nous prenons beaucoup de peine et pendant que nous nous forçons de bien faire, la grâce nous échappe avec le naturel. Pourtant la plus grande chance qu'on ait de faire un chef-d'oeuvre (et je confesse qu'elle est petite) c'est de ne s'y point préparer, d'être sans vanité littéraire et d'écrire pour les muses et pour soi."(2)

Anatole France reconnaît l'influence de la science sur la littérature et trouve que cela est la cause de sa "tristesse" car " nous avons mangé les fruits de l'arbre de la science et il est resté dans la bouche un goût de cendre....Noyés dans l'océan du temps et de l'espace, nous avons vu que nous n'étions rien et cela nous a désolés."(3)

Il critique la jeune littérature parce qu'il se trouve dans leurs livres trop de petits faits, des détails infimes, des idées minuscules: "La jeune école est en proie au fléau. Elle est broyée, âme et chair, par les mandibules du termite."(4)

France critique aussi les écrivains pour leur dédain de l'ordre: "On a voulu de notre temps que le roman fût sans composition et sans arrangement....A y bien songer, l'art consiste dans l'arrangement et même il ne consiste qu'en cela."(5)

(1) Voir V.L. T.1 p.93

(2) V.L. T.111 p.33

(3) V.L. T.111 p.7, 8. - Voir aussi; T.1 p.355

(4) V.L. T.111 p.277

(5) V.L. T.111 p.373.

A propos de Joséphin Peladan il dit: " Les sociétés humaines lui inspirent un insurmontable dégoût. Il ne conçoit pas, par exemple, qu'on puisse s'intéresser à la sûreté et à la gloire de la patrie." Et il ajoute: "Ce dédain des soins imposés par la nature même des choses, ce détachement des formes les plus augustes et les plus simples du devoir, ne sont que trop, aujourd'hui, dans les habitudes de la jeune littérature."(1)...."Qu'ils se mettent à aimer la patrie comme elle veut être aimée, et ils s'apercevront bientôt qu'on peut mettre dans cet amour toutes les subtilités de l'esthétique moderne."

Plus loin il dit: " Jules Lermina, Joséphin Peladan, Léon Hennique, Gilbert-Augustin Thierry, Guy de Maupassant lui-même dans son Horla, voilà des esprits tentés par l'occulte! Notre littérature contemporaine oscille entre le naturalisme brutal et le mysticisme exalté! Nous sommes dans la boue ou dans les nuages. Pas de milieu."(2)

Dans la dernière partie de cette oeuvre entre une note nouvelle.(3) L'écrivain a un devoir; il ne doit pas écrire que "pour les Muses et pour soi". "Il n'y a que les fous qui parlent tout seuls, et c'est une espèce de monomanie que d'écrire tout seul; je veux dire pour soi, et sans espoir d'agir sur des âmes."(4) Même le critique a un devoir: " Nous nous attacherons à discerner la direction que prennent les jeunes intelligences. C'est aux plus

---

(1) V.L. T.111 p.234

(2) V.L. T.111 p.265

(3) L.P.Shanks et G.Michaut parlent de cette évolution dans les idées d'Anatole France.

(4) V.L. T.1V p.21

fermes et aux plus sages d'essayer de conduire et d'éclairer ceux qui entrent aujourd'hui dans la vie intellectuelle." Mais Anatole France ne veut pas le faire: "Je n'ai pas d'autre ambition pour ma part que de me débrouiller parmi ces nouveautés indécises. Je le dois, il le faut, puisqu'enfin j'écris, ce qui est terrible, quand on y songe."(1)

Enfin il y a la louange des écrivains modernes: "Notre art individuel est, avec tous ses défauts, plus pénétrant, plus subtil, plus divers, plus ingénieux et plus aimable....pour un esprit curieux, jamais temps ne fut plus intéressant que le nôtre, hormis peut-être l'époque d'Hadrien."(2)

Les impressions d'Anatole France de la littérature contemporaine et sa critique d'elle s'expliquent largement par sa connaissance des anciens et son amour pour eux.

"Et le devoir de la critique est la défense du génie latin dans la littérature française. M.France n'y a pas manqué. Si l'on regarde ses jugements.....ses jugements ne sont pas capricieux et dérivent tous de la même idée ou d'un sentiment pareil: ce qu'il aime est de nature latine et française; il n'aime pas ce qui offense et il repousse énergiquement ce qui hasarderait le génie de notre nation latine et française. Il tremble pour le parfait trésor

(1)V.L. T.1V p.42

(2)V.L. T.1V p.165.

dont nous avons reçu l'héritage et la garde."(1)

Dans un article "Pour le Latin" France écrit: "Songez donc que la culture française est la chose du monde la plus noble et la plus délicate, qu'elle s'appauvrit et qu'on multiplie pour la régénérer les essais les plus périlleux."(2) Il veut qu'on donne plus d'attention à l'étude du latin, car sans lui c'en est fait de la beauté du génie français" et "tous ceux entre nous qui ont pensé un peu fortement avaient appris à penser dans le latin."(3)

France se tient fortement à l'idéal classique - la pensée profonde et achevée: "L'ordre de la pensée fait tout le style."(4) Le latin, selon lui, est indispensable au développement de l'esprit. Il va aussi aux classiques français, surtout à Racine pour "le secret de justes pensées et de paroles limpides."(5) Car Racine, "le plus délicieux des poètes" est "un maître souverain en qui réside toute vérité et toute beauté."

France a donc son idéal, et dans la tendance moderne à trop écrire et à "trop bien" écrire, il voit une menace et il la déplore: "Il n'y a plus d'écoles, plus de tradition, plus de discipline.....Les belles époques de l'art ont été des époques

(1) Anatole France, Critique Littéraire, -André Beaunier, P.933 dans la Revue des Deux Mondes, 15 avril 1918.

Voir aussi; Anatole France et Jean Racine, -G.Des Hons, p.280.

"Il doit à l'âme grecque qu'il a héritée de ces ancêtres spirituels la finesse et la sûreté du goût, la fermeté de la raison... le sens profond de la mesure, son aversion pour toute outrance, partant la répugnance qu'il montre aux innovations littéraires de son siècle."

(2) V.L. T.1 p.282

(3) V.L. T.1 p.287

(4) Le Temps, 21 février 1892. Voir aussi - J.E. p.83

(5) V.L. T.111 p.361.

d'harmonie et de tradition....L'avenir est dans le présent, et il est dans le passé."(1)

Notre critique ne veut pas que les liens qui enchaînent le présent au passé soient rompus; "La culture latine est notre culture nécessaire. Nous avons deux langues maternelles: le latin et le français....Une de nos plus nobles fonctions, à nous Français, c'est de garder l'héritage intellectuel des Latins ....C'est le passé qui fait l'avenir et l'homme n'est au-dessus des animaux que par la longueur de ses traditions et la profondeur de ses souvenirs."  
(2)

C'est dans l'expression de ses idées qu'Anatole France est le plus brillant."Il les sème, comme une graine généreuse, dans un jaillissement perpétuel."(3)

Ça et là dans les quatre volumes se trouvent des commentaires généraux sur les livres:"Je suis certain que l'amour des livres rend la vie supportable à un certain nombre de personnes bien nées."(4) Mais il croit que nous avons trop de livres et qu'on en fait publier beaucoup qui ne dureront pas. (5)

"J'ai toujours pensé", dit-il, "peut-être bien à tort, que personne ne fait des chefs-d'oeuvre, et que c'est là une tâche supérieure aux individus, quels qu'ils soient, mais que les plus heureux d'entre les mortels produisent parfois des ouvrages qui peuvent

---

(1) V.L. T.11 p.199 et 200. Voir aussi - J.E. p.81

(2) Préface de Faust.

(3) Anatole France - G.Truc, p.25

(4) V.L. T.11 p.65

(5) Voir V.L. T.1, préface p.VIII, IX. - T.11 p.198 - T.1V p.319

devenir des chefs-d'oeuvre, avec l'aide du temps, qui est un galant homme, comme disait Mazarin."(1)

Si c'est vrai, il me semble qu'on ne doit pas dire que nous publions trop de livres. Ailleurs, Anatole France parle des oeuvres littéraires comme d'un minéral qu'on découvre. Dans sa réponse à Charles Morice il parle de ses contemporains: "Nous avons découvert une petite parcelle de beauté qui dormait encore sans forme et sans couleur dans la terre avare."(2) Qui a le droit de dire qu'il ne reste pas encore beaucoup de beauté dans cette "terre" et qui a le droit de refuser à personne le privilège d'essayer de la découvrir.?

Anatole France croit qu'on a le droit d'exprimer toutes ses pensées. Cela semble dire qu'un écrivain peut écrire n'importe quoi, qu'il ne doit pas être limité. Mais en pratique, Anatole France fait des réserves. Quand il traite du Cavalier Miserey, il dit: "On veut l'indépendance de l'art. Je la veux aussi; j'en suis jaloux. Il faut que l'écrivain puisse tout dire, mais il ne saurait lui être permis de tout dire de toute manière, en toutes circonstances et à toutes sortes de personnes. Il ne se meut pas dans l'absolu. Il est en relation avec les hommes. Cela implique des devoirs; il est indépendant pour éclairer et embellir la vie; il ne l'est pas pour la troubler et la compromettre. Il est tenu de toucher avec respect aux choses sacrées."(3)

(1) V.L. T.11, préface p.1X.

(2) V.L. T.11 p.204 - Voir aussi V.L. T.11 préface p.1X

(3) V.L. T.1 p.80.

Après tout, il n'accorde pas à l'écrivain le droit d'écrire sans restriction. Mais il défend Balzac, quand on le critique, en ces termes: "Balzac est le prince du mal et son règne est venu." Ce fou parle des personnages des romans de Balzac comme des "démons" qui nous tentent et nous perdent, mais Anatole France lui réplique: "Les hommes n'ont point attendu les artistes pour être violents et débauchés."(1)

Mais "il est dangereux....pour les jeunes hommes d'une imagination ardente, de souper trop souvent avec les philosophes et les courtisanes, dans tous les temps et dans tous les pays, de vivre trop de vies....Au sortir de ces banquets....on souffre plus que de raison de la médiocrité des hommes et de la monotonie des choses....On ne voit plus la beauté du monde, parce qu'on a épuisé dans le rêve le trésor des illusions, qui est notre meilleure richesse."(2)

Même si l'amour des livres rend la vie "supportable" on ne doit pas perdre le contact avec la nature: "Nos pères s'embarra-  
saient de moins de choses et sentaient mieux la nature....il est bon de faire des collections; il est meilleur de faire des promenades!"  
(3)

Puisqu'il y a tant de livres il faut savoir les choisir: "Soyons des bibliophiles et lisons nos livres, mais ne les prenons point de toutes mains; soyons délicats et choisissons."(4)

(1) V.L. T.1 p.148, 149.

(2) V.L. T.1V p.181.

(3) V.L. T.11 p.73 - Voir aussi; J.E.p.107

(4) V.L. T.1, préface p.lX

Anatole France a quelque chose à dire de l'importance de l'écrivain. Il croit que Gustave Flaubert a trop méprisé les obscurs travaux des hommes ordinaires, mais il constate que l'ouvrage d'un écrivain qui travaille pour tous est bien plus important que celui d'un homme qui ne travaille que pour soi. Nier ce fait, c'est "tendre la main à l'apôtre russe qui professe qu'il vaut mieux faire des souliers que des livres." (1)

Il parle ailleurs de l'importance de la poésie: "Un seul beau vers a fait plus de bien au monde que tous les chefs-d'oeuvre de la métallurgie." (2)

France a son mot à dire sur l'importance des romans. Comme nous l'avons déjà montré, il constate que l'histoire ne donne pas une idée vraie du passé. Il croit que le roman est supérieur à l'histoire à cet égard. Bien qu'il n'y ait que très peu de personnages réels dans les romans de Balzac: "Il est un historien perspicace de la société de son temps. Il en révèle tous les secrets. Il nous fait comprendre mieux que personne le passage de l'ancien régime au nouveau." Ses romans "servent d'autant mieux à l'histoire, qu'ils ne contiennent, pour ainsi dire, ni faits, ni personnages historiques." (3)

(1) V.L. T.111 p.301

Il est intéressant de comparer cette phrase avec une autre qui se trouve dans la préface du T.1 (p.5) "Je crois qu'il est plus sage de planter des choux que de faire des livres."

(2) J.E. P.50

(3) V.L. T.1, p.151, 152.

Car "le romancier bien inspiré prend pour ses héros les inconnus que l'histoire dédaigne, qui ne sont personne et qui sont tout le monde et dont le poète compose des types immortels. C'est ainsi qu'un poème ou un roman peut nous faire voir le peuple, la nation et la race, cachés souvent dans l'histoire par un rideau de personnages publics."(1)

France loue aussi Jules Sandeau comme romancier de talent. Sandeau "a très bien saisi le caractère de l'époque qu'il a voulu peindre; il a choisi avec un bonheur parfait ses personnages et son action."(2)

Anatole France n'aimait pas les "gros"livres. Il leur préférait les contes:"J'ai une préférence secrète pour les petits livres. Ce sont ceux-là que je reprends sans cesse."(3)... "Il faudrait laisser les gros livres aux savants. Les contes les plus aimables ne sont-ils pas les plus courts.? Ce qu'on lit toujours c'est Daphnis et Chloé, c'est la Princesse de Clèves, Candide, Manon Lescaut, qui sont épais chacun comme le petit doigt. Il faut être léger pour voler à travers les âges. Le vrai génie français est prompt et concis. Il était incomparable dans la nouvelle française; je voudrais qu'on fût élégant et facile, rapide aussi. C'est là, n'est il pas vrai ? la parfaite politesse d'un écrivain."(4)

(1) V.L. T.1 p.152

(2) V.L. T.1 p.23

(3) V.L. T.1 p.150.

Il est intéressant de noter que France lui-même avait une tendance naturelle d'écrire des livres courts. Voir La Vie et les opinions d'Anatole France - J.Roujon, p.31 et Conversations avec Anatole France, N.Ségur, p.29, 30.

(4) V.L. T.11 p.198.

Anatole France découvre une autre raison pour son amour des contes quand il dit de Paul Arène: "Il a cet art souverain..... de s'arrêter à point et de ne pas trop achever."(1)

Dans un conte on dit l'essentiel et on donne au lecteur le privilège de collaborer par la pensée, de compléter pour lui-même ce que le conteur n'a pas dit. Comme nous l'avons déjà démontré, Anatole France n'aimait pas les livres où l'écrivain dit trop: "Tout dire, ce n'est rien dire."

Selon Anatole France : "De tous les livres humains, ceux dont la fortune est la plus constante et la plus durable, sont des contes, et des contes tout à fait déraisonnables; Peau d'Ane, Le Chat Botté, Les Mille et Une Nuits et pourquoi ne pas le dire? L'Odyssée, qui est aussi un conte d'enfant."(2) Mais il dit qu'il y a beaucoup moins de lecteurs pour les nouvelles que pour les romans par cette raison suffisante que seuls les délicats savent goûter une nouvelle exquise, tandis que les gloutons dévorent indistinctement les romans bons, médiocres ou mauvais."(3)

Il regrette qu'il y ait des écrivains de talent qui s'obstinent à produire pour les gloutons, roman sur roman, et qui s'étudient à dire en quatre cents pages ce qu'ils eussent mieux dit en vingt. Car "on peut beaucoup dire en un petit nombre de pages. Un roman devrait se lire d'une haleine."

---

(1) V.L. T.111 p.48

(2) V.L. T.11 p.334

(3) V.L. T.1V p.318. Voir aussi; Conversations avec Anatole France N.Ségur, p.75.

Voir aussi; T.11 p.302: "Le vieux Dumas faisait des contes et il avait raison. Pour plaire et pour instruire il n'est tel que les contes."

Il admire que "ceux qu'on fait aujourd'hui aient tous également trois cent cinquante pages" et il ajoute: " Cela convient à l'éditeur mais cela n'est pas toujours convenable au sujet."(1)

En résumé, la première politesse de l'écrivain est d'être bref: " La nouvelle suffit à tout. On y peut renfermer beaucoup de sens en peu de mots. Une nouvelle bien faite est le régal des connaisseurs et le contentement des difficiles. C'est l'élixir et la quintessence. C'est l'onguent précieux."(2)

Dans cette oeuvre, l'amour pour les contes est évident. France parle de beaucoup de contes et de conteurs. Il s'intéresse même à ceux des pays étrangers et fait un compte-rendu des "Contes Chinois."

Un des articles les plus intéressants dans La Vie Littéraire est intitulé M.Guy de Maupassant et les Conteurs Français. Il commence par ces mots: "Oui, je les appellerai tous! Disuers de fabliaux, de lais et de moralités, faiseurs de soties, de diableries et de joyeux devis, jongleurs et vieux conteurs gaulois, je les appellerai et les défierai tous! Qu'ils viennent et qu'ils confessent que leur gaie science ne vaut pas l'art savant et délié de nos conteurs modernes! Qu'ils s'avouent vaincus par les Alphonse Daudet, les Paul Arène et les Guy de Maupassant."(3)

Pour une fois, les contemporains l'ont emporté sur les auteurs du passé: "Il faut placer M.Paul Arène à côté de M.Guy de

(1) V.L. T.11 p.198  
 (2) V.L. T.1V p.320  
 (3) V.L. T.1 p.47

Maupassant et ces deux princes des conteurs auront pour emblème, le premier l'olive, le second la pomme."(1)

Dans cet article sur les conteurs français, Anatole France nous donne une espèce d'anthologie des contes français du temps des ménestrels jusqu'à celui de Maupassant, "un des plus francs conteurs de ce pays où l'on fit tant de contes et de si bons." Il le loue pour sa langue simple et forte, sa clarté, la variété de ses types, la richesse de ses sujets et sa philosophie de la vie.

Victor Giraud fait une observation très vraie quand il dit: " Il y a des sujets de nouvelles comme il y a des sujets de romans, et il y a des talents ou des génies de nouvellistes comme il y a des génies ou des talents de romanciers....Si Balzac qui fut un nouvelliste de génie n'avait écrit que des nouvelles, il ne serait pas Balzac."(2) Après tout, il faut rester naturel et ne pas essayer de se forcer d'être nouvelliste quand on naît romancier. Car si on naît naturaliste ou idéaliste, peut-être qu'on naît romancier ou conteur.

Comme Anatole France s'amuse à rêver entre les lignes d'un livre, on n'est pas surpris qu'il préfère la lecture d'une histoire à sa représentation sur la scène."Le livre, dit-il,

---

(1) V.L. T.III p.47 - Voir aussi V.L. T.IV p.71, Paul Arène, "ce parfait conteur."

(2) Les Maîtres de l'Heure - V.Giraud, T.II p.244

"laisse tout à faire à l'imagination. Aussi les esprits rudes et communs n'y prennent-ils pour la plupart qu'un pâle et froid plaisir. Le théâtre, au contraire, fait tout voir et dispense de rien imaginer. C'est pourquoi il contente le plus grand nombre. C'est aussi pourquoi il plaît médiocrement aux esprits rêveurs et méditatifs. Ceux-là n'aiment les idées que pour le prolongement qu'ils leur donnent et pour l'écho mélodieux qu'elles éveillent en eux-mêmes. Ils n'ont que faire dans un théâtre et préfèrent au plaisir passif du spectacle la joie active de la lecture."(1)

Après avoir lu la comédie écrite par M. Octave Feuillet intitulée Le Divorce de Juliette, France se demande si elle réussirait bien sur la scène, mais il n'a aucun désir d'en voir une représentation, étant très content de la "Juliette" qu'il a vue en lisant la comédie. "Ayant un goût particulier pour le spectacle dans un fauteuil, je me tiens satisfait de la représentation à laquelle j'ai assisté les pieds au feu."(2)

Nous avons vu qu'Anatole France aimait mieux les contes et les nouvelles que les gros livres, parce que ceux-ci ne laissent pas autant à imaginer et que, pour la même raison, il préférait la lecture au théâtre.

---

(1) J.E. p.34. Voir aussi V.L. T.1 p.2 : "Vous (Hamlet) forcez les gens à penser et c'est un tort qu'on ne vous pardonnera point ici."

(2) V.L. T.11 p.341.

Il n'était pas de la tâche d'Anatole France de faire des comptes-rendus sur le théâtre. Dans les Idées de Gustave Flaubert, il y a une référence amusante à l'opéra de Salammbô. "A ce spectacle horrible quel éclair sortirait de ses yeux!...Qu'il n'ait pas apparu, lamentable et terrible, la nuit, à MM. Royer et du Locle c'est presque un argument contre l'immortalité de l'âme." V.L. T.111 p.298.

Cependant il y a une espèce de représentation qu'il aimait et dont il parlait souvent. Il avait une prédilection pour les marionnettes: " Je crois à la majesté des marionnettes et des poupées."(1) "Pour moi, je me sens une sorte de piété mêlée à une espèce de tendresse pour les petits êtres de bois et de carton.....Mon amitié pour les marionnettes est une vieille amitié."(2)

France donne son idée du théâtre idéal, dans les phrases suivantes: "Les marionnettes répondent exactement à l'idée que je me fais du théâtre et je confesse que cette idée est particulière. Je voudrais qu'une représentation dramatique rappelât en quelque chose, pour rester véritablement un jeu, les boîtes de Nuremberg, les arches de Noé, et les tableaux à l'horloge. Mais je voudrais aussi que ces images naïves fussent des symboles, qu'une magie animât ces formes simples et que ce fût enfin, des joujoux enchantés."(3)

Anatole France aime les marionnettes pour leur simplicité et pour l'occasion qu'elles lui donnent de jouer le rôle de collaborateur. Il trouve que le théâtre est trop compliqué. En contrastant les acteurs et les poupées il dit de celles-ci: "Je leur sais un gré infini de remplacer les acteurs vivants. S'il faut dire toute ma pensée, les acteurs me gâtent la comédie, leur talent est trop grand; il couvre tout. Il n'y a qu'eux. Leur

---

(1) V.L. T.11 p.11

(2) V.L. T.11 p.293

(3) V.L. T.111 p.11.

personne efface l'oeuvre qu'ils représentent."(1)

Le nom et le visage trop connu d'un comédien rendent l'illusion assez difficile et il est difficile aussi aux acteurs de se rendre "poétiques"; mais les marionnettes "le sont naturellement; elles ont à la fois du style et de l'ingénuité."(2)

Elles furent "faites pour ce qu'elles font, leur nature est conforme à leur destinée, elles sont parfaites sans effort."(3)

Elles ne couvrent pas la pensée de l'auteur. Plutôt "elles ressemblent à des hiéroglyphes égyptiens, c'est-à-dire à quelque chose de mystérieux et de pur, quand elles représentent un drame de Shakespeare ou d'Aristophane, je crois voir la pensée du poète se dérouler en caractères sacrés, sur les murailles d'un temple."(4)

La disposition de l'esprit d'Anatole France était "invinciblement subjective."(5) Il ne pouvait pas sortir de lui-même, il ne pouvait pas s'oublier. Or puisque les idées qu'il avait trouvées chez d'autres écrivains se mêlaient avec ses propres idées de telle sorte qu'elles formaient un ensemble, il en utilisait inévitablement.(6)

---

(1) V.L. T.11 p.148

(2) V.L. T.11 p.293

(3) V.L. T.111 p.10

(4) V.L. T.111 p.11

(5) Voir: Anatole France, - G.Michaut p.97

(6) Voir: Anatole France et Jean Racine. - G.Des Hons P.24. "Comme saturé de Racine, France, de la meilleure foi du monde, écrit du Racine en croyant n'imiter personne et traduire originalement un sentiment original."

Dans ce caractère subjectif de son esprit nous trouvons l'explication de ses idées sur le plagiat. Pour un écrivain qui ne peut pas faire abstraction de sa personnalité, "il est impossible, en effet, de rien inventer" et il peut croire que "toute notre imagination est faite de souvenirs."(1)

Selon Anatole France, les situations et les combinaisons qu'un écrivain peut utiliser sont rares: "La faim et l'amour... mènent le monde et quoi qu'on fasse, il n'y a encore que deux sexes."(2) Par conséquent: "Une situation appartient non pas à qui l'a trouvée le premier, mais bien à qui l'a fixée fortement dans la mémoire des hommes."(3) Et "quant à Molière, tout ce qu'il prend lui appartient aussitôt, parce qu'il y met sa marque."(4).

La définition que France nous donne du plagiaire est intéressante: "C'est l'homme qui pille sans goût et sans discernement les demeures idéales." Mais selon lui, l'homme "qui ne prend chez les autres que ce qui lui est convenable et profitable et qui sait choisir, c'est un honnête homme." De plus: "Tous, nous sommes plagiaires si nous valons quelque chose. Car nous ne pouvons énoncer une seule idée grande et lumineuse, ni saisir une situation durable sans voler quelqu'un, consciemment ou inconsciemment.... Sardou l'est

- (1) V.L. T.11 p.39 - Voir aussi J.E. p.88  
 Dans les oeuvres d'Anatole France, les mêmes thèmes se répètent, Voir; Anatole France, G.Michaut, p.217
- (2) V.L. T.1V p.161 - Voir aussi; V.L. T.1, p.347: "La faim et l'amour sont les deux axes du monde. L'humanité roule toute entière sur l'amour et la faim."
- (3) V.L. T.1V p.158
- (4) V.L. T.1V p.176

fatalement, lorsqu'il emprunte et Shakespeare ne le fut jamais, quoique celui-ci ait infiniment plus volé que celui-là. Il tapait tout le monde, Shakespeare!. Mais il avait la manière! Tout est là."

(1)

Anatole France explique comment les idées sur le plagiat ont changé avec le développement de la littérature. Molière et La-Fontaine prenaient à beaucoup sans être reprochés, mais de nos jours on est plus sévère parce que c'est une question d'argent plus que de l'art d'écrire, car: "Ce qu'on appelle en littérature une idée est maintenant une valeur vénale." On s'intéresse à la propriété des situations et des combinaisons, à cause de l'argent qu'elle rapporte. Mais les situations et les combinaisons sont aussi rares que jadis. D'Après Anatole France, ces situations n'ont pas de prix en elles-mêmes, c'est le génie de l'écrivain qui leur donne de la valeur: "Une idée ne vaut que par la forme et donner une forme nouvelle à une vieille idée, c'est tout l'art et la seule création possible à l'humanité."(2)

Ailleurs se trouvent ces phrases: "Nos oeuvres sont loin d'être toutes à nous. Elles croissent en nous, mais leurs racines sont partout dans le sol nourricier."(3).... "Nous nous attribuons

(1) Conversations avec Anatole France - N.Séguar, p.54

(2) V.L. T.IV p.163. Voir aussi; Anatole France et Jean Racine - G.Des Hons, p.274 et 275.

Voir; V.L. T.I p.324: "Il y a longtemps que tout a été dit et senti et nous retrouvons le plus souvent ce que nous croyons découvrir."

Voir aussi; V.L. T.IV p.327 : "D'ailleurs, personne n'invente jamais rien."

(3) V.L. T.II p.200

follement des vertus créatrices que les plus beaux génies n'eurent jamais, car ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes au trésor commun est peu de chose au prix de ce qu'ils ont reçu des hommes."(1)

France regrette que l'on soit plus sévère que jadis, quand on entendait par le plagiaire: "Prendre le mauvais avec le bon, la balle avec le grain," et que la seule louange qui touche la littérature contemporaine soit celle " qui fait remarquer l'originalité."

M.G.Michaut a quelque chose de très intéressant à dire à cet égard: "On peut puiser et dans ce que lui offrent les écrivains antérieurs et dans ce que lui offrent la nature, la société et les hommes interrogés et étudiés, mais les sources d'Anatole France sont pour la plupart livresques et personnelles."(2) En regardant les personnages de France on ne peut pas oublier l'auteur, tandis qu'en regardant ceux d'Alphonse Daudet, on voit des types tout à fait distincts de l'auteur et des créations d'autres écrivains. Par exemple, Tartarin de Tarascon est un type. Notre critique appuie fortement sur la rareté des actions possibles, mais il oublie que quelques écrivains peuvent faire ce qui lui est impossible - créer des types nouveaux.(3)

---

(1) V.L. T.IV p.164

(2) Voir; Anatole France, G.Michaut, p.110, 113

(3) Voir aussi; Anatole France peint par ses amis, p.464, Victor Giraud, dans la Revue des Deux Mondes, 15 mai 1926.

Un discours prononcé par Alexandre Dumas à l'Académie Française, dans lequel il parlait des "conclusions infaillibles et définitives de la postérité" servit à éveiller Anatole France à une discussion du sujet.

Les idées de celui-ci sur la postérité s'harmonisent avec ses idées sur la critique. Selon lui, elle n'est pas "infaillible" dans ses conclusions parcequ'elle "n'a point de règles fixes, point de méthodes sûres" pour juger. Elle dépend beaucoup du hasard. Elle a laissé périr "les trois quarts des oeuvres de l'antiquité" et elle a laissé "corrompre ce qui reste". Il dit que Varius qui était l'égal de Virgile a péri, mais qu'Elie qui était un "imbécile" dure.

La postérité est très inégale. Elle est composée des ignorants, des indifférents et des savants. Il ne faut pas compter sur les ignorants. Quant aux indifférents, il voit "en ce moment sur le quai Malaquais la postérité de Corneille et de Voltaire... Elle va, la voilette sur le nez ou le cigare aux lèvres.... et elle se soucie infiniment peu de Voltaire ou de Corneille." Il reste les savants, mais: "Vous savez bien que la poésie et l'art ne révèlent que du sentiment, que la science ne connaît pas la beauté et qu'un vers tombé aux mains d'un philologue est comme une fleur entre les mains d'un botaniste."(1)

Par conséquent il faut conclure qu'"il est vain de vouer les gloires contemporaines, soit à l'immortalité, soit à l'oubli

(1) V.L. T.1, p.111, 115.

Voir aussi; Les Opinions de M.Jérôme Coignard, p.5, 6.

et " quant à la postérité, elle sera ce qu'elle pourra, elle aimera ce qu'elle voudra. C'est une grande duperie de travailler pour elle."

Quelques unes des chroniques les plus intéressantes de la Vie Littéraire sont celles qui traitent de romans, de drames et de poèmes philosophiques. Dans les comptes-rendus qu'il a faits de ces oeuvres, Anatole France a exposé ses propres pensées, tout en approuvant ou en réfutant les idées de l'auteur. Il se conformait en cela à sa conception de la critique littéraire, selon laquelle les idées du critique ~~ont~~ ont autant d'importance et d'intérêt que les idées de l'auteur.

Ces articles nous révèlent son indépendance intellectuelle; ils servent aussi à nous tirer de notre apathie et à nous éveiller à une considération personnelle du sujet en discussion. Si nous en avons accepté les idées orthodoxes, nous nous demandons pourquoi;- Nos idées sont-elles le résultat d'une étude indépendante ou simplement de l'imitation.?..

Même si nous n'approuvons pas entièrement les idées philosophiques d'Anatole France, même si elles nous choquent, il est évident qu'elles nous fournissent matière à réflexion - chose de grande valeur - et ainsi ajoutent beaucoup d'intérêt à la Vie Littéraire, tant d'intérêt que cette oeuvre retient une fraîcheur que la lecture répétée ne peut détruire.

- V -

Anatole France est un philosophe négatif et destructif. Dans tous ses livres se trouvent beaucoup plus de négations que d'affirmations. Même dans ses romans, ou soi-disant tels, les personnages, qui ne sont que des porte-paroles des idées de l'auteur, nient la justice, le courage militaire, les bienfaits de la civilisation, etc. Quelqu'un a reproché à France qu'il n'y a pas une idée dont il n'ait pas "sapé la base".

Le nihilisme chez Anatole France est le résultat d'un besoin d'indépendance intellectuelle. Il était trop intelligent pour croire à une explication définitive de la vie, à une appréciation définitive d'une oeuvre d'art. Il ne pouvait pas ajouter foi à ce dont il n'avait pas de preuve certaine: "Il faudrait savoir d'abord si la crédulité est une vertu et si la véritable fermeté n'est pas de mettre en doute ce qu'on a nulle raison de croire."

(1) France méprise ceux qui ont l'esprit prévenu, qui acceptent toujours les opinions des autres sans se donner la peine d'en chercher la vérité: "On ne douta point, parce que l'ignorance où l'on était de cette affaire ne permettait pas le doute, qui a besoin de motifs, car on ne doute pas sans raisons comme on croit sans raisons. On ne douta point, parce que la chose était partout répétée et qu'à l'endroit du public, répéter c'est prouver. On ne douta point parce qu'on désirait que Pyrot fût coupable et qu'on

---

(1) Les Matinées de la Villa Saïd - Paul Gsell, p.82

croit ce qu'on désire, et parce qu'enfin la faculté de douter est rare parmi les hommes."(1)

Avec son indépendance de l'esprit, son mépris des explications acceptées sans preuves, il est tout à fait naturel que France se mit à combattre les critiques dogmatiques.

L'impressionnisme est une forme de nihilisme. Anatole France commence par nier l'existence d'une critique objective: "Il n'y a pas plus de critique objective qu'il n'y a d'art objectif, et tous ceux qui se flattent de mettre autre chose qu'eux-mêmes dans leur oeuvre sont dupes de la plus fallacieuse illusion." Et il continue à raser toute la construction des dogmatiques.

Il semble que France nous a pris quelque chose de certain et ne nous a laissé que des ruines et il peut sembler que cette doctrine impressionniste est bien stérile, mais elle a produit d'autres conséquences. "Elle a aidé à secouer le siècle qui s'endormait dans les délices de Capoue du positivisme."(2)

Selon la théorie de Ferdinand Brunetière, il y a certains livres qui sont bons, certains autres qui sont mauvais. Brunetière ne nous laisse pas le privilège de faire nos critiques personnelles. Il ne faut que connaître les règles fixes et les appliquer.

(1) L'Ile des Pingouins, p.244.

Voir; Thaïs. Nicias qui est porte-parole des idées d'Anatole France dit: "Le sage n'a pour raisons d'agir que la coutume et l'usage. Je me conforme aux préjugés qui règnent dans Alexandria. C'est pourquoi je passe pour un honnête homme."

(2) Anatole France, son oeuvre, portrait et autographe. G.A.Masson. p.46.

Les règles fixes sont-elles toujours infailibles.? Sont-elles toujours tout-à-fait impersonnelles.? Dans les jugements des dogmatiques leur personnalité entre en jeu et ils montrent certaines préférences. Brunetière a une sympathie instinctive pour les grands écrivains et pour ceux qui ont aidé dans l'évolution de la littérature. Quelquefois, il pense au genre plus qu'au génie.

Dans son oeuvre, Anatole France ne perd jamais de vue les droits des écrivains en tant qu'individus. Chaque écrivain compte et est traité selon ses propres caractéristiques.

Avec cette doctrine impressionniste, il peut y avoir une révision nouvelle des oeuvres. On n'accepte pas les opinions traditionnelles, on a le plaisir de faire son évaluation personnelle et on a aussi le profit qu'on dérive d'une telle évaluation. Voilà une chose importante. Cette doctrine tend à cultiver un esprit indépendant. Comme France l'a démontré, la plupart des gens ne font pas d'observations personnelles - ils suivent plutôt les autres et acceptent les opinions toutes faites.

Les dogmatiques s'appuient fortement sur la question du charlatanisme et il est vrai qu'il présente un danger parce que tout livre n'est pas digne du nom de littérature. Mais la paresse intellectuelle nous présente aussi un danger si nous laissons à quelques critiques la tâche de nous dire ce qui a du mérite littéraire et ce qui n'en a pas. L'humanité est bien

crédule - c'est vrai- et c'est cette crédulité qu'Anatole France méprise. On peut nous tromper facilement, comme France l'a montré, mais l'humanité reste toujours aussi paresseuse.

"C'est un bon livre" dit le critique dogmatique.

"Il faut le lire" dit le lecteur ordinaire, bien content qu'on ait décidé pour lui que c'est un livre qui mérite la lecture. Ainsi il le lit avec l'esprit prévenu et il n'en aura probablement jamais une opinion personnelle. Selon la théorie dogmatique, on ne doit pas lire les livres avant que les critiques aient porté jugement sur eux: "C'est le triomphe du dogmatisme!" Mais c'est aussi la ruine de toute critique."(1)

Oui, cette oeuvre d'Anatole France est une oeuvre destructive, mais en raison même de cela, elle a fait du bien. S'il n'a pas reconstruit tout ce qu'il a détruit, France en voyait la nécessité et voulait balayer les idées toutes faites pour mettre à leur place quelque chose de meilleur. "Or, faire table rase avant d'édifier c'est, paraît-il, la première règle de l'art de bâtir."(2) La destruction des vieilles doctrines fixes est nécessaire avant qu'on puisse les remplacer par d'autres.

---

(1) Etudes de Littérature contemporaine - G.Pellissier, p.327

(2) Dernières Conversations avec Anatole France - N.Ségur, p.85.

Anatole France a combattu les critiques dogmatiques et ainsi il a rendu plus facile une construction nouvelle. Les critiques historiques et sociologiques ont commencé cette reconstruction, mais il faut donner à Anatole France le crédit de l'avoir rendue possible.

**TABLEAU ANALYTIQUE DES ETUDES**

**QUI FORMENT**

**" LA VIE LITTERAIRE "**

---

ROMANS ET DRAMES CONTEMPORAINS

- |  |  |   |
|--|--|---|
| T.1 p.9<br><u>Sérénus</u> - Jules Lemaitre   | 9 T.1 p.356<br>l'amour exotique<br><u>Madame Chrysanthème</u><br>Pierre Loti.                          | 19 T.11 p.340<br><u>Le Divorce de Juliette</u><br>M. Octave Feuillet                    |
| T.1 p.25<br>M. Alexandre Dumas, Mora-<br>liste.<br><u>Francillon</u>   | 10 T.111 p.243<br>Sur Jeanne d'Arc.<br><u>Drame</u> de Jules Barbier<br><u>Mystère</u> de Joseph Fabre | 20 T.111 p.46<br><u>La Chèvre d'Or</u><br>Paul Arène                                    |
| T.1 p.36<br>La Jeune fille d'autre-<br>fois et La Jeune fille<br>d'aujourd'hui.<br><u>Histoire d'une Grande Da-</u><br><u>me au XVIIIe siècle, la</u><br><u>Princesse Hélène de Li-</u><br><u>gne.</u> - par Lucien Perey.<br><u>Princesse</u> - par Ludovic<br>Halévy.<br><u>Jeanne Avril</u> - Robert<br>de Bonnières. | 11 T.11 p.1<br>M. Alexandre Dumas Fils<br><u>Affaire Clémenceau</u> ; mé-<br>moire de l'accusé.        | 21 T.111 p.54<br>La Morale et la Scien-<br>ce.<br><u>Le Disciple</u> - Paul<br>Bourget. |
| T.1 p.73<br>Un Roman et un Ordre du<br>Jour.<br><u>Le Cavalier Miserey</u><br>Abel Hermant   | 12 T.11 p.28<br>M. Guy de Maupassant<br>Critique et romancier<br><u>Pierre et Jean.</u>                | 22 T.111 p.142<br><u>Un Caractère</u><br>Léon Hennique                                  |
| T.1 p.117<br>L'hypnotisme dans la lit-<br>térature.<br><u>Marfa</u> - Gilbert-Augustin<br>Thierry.   | 13 T.11 p.56<br>Hors de la Littérature<br><u>Volonté</u> - Georges Ohnet.                              | 23 T.111 p.233<br><u>La Victoire du Mari</u><br>Josphin Péladan                         |
| T.1 p.177<br>Les fous dans la littéra-<br>ture.<br><u>L'inconnu</u> - Paul Hervieu<br><u>Le Horla</u> - Guy de Maupas-<br>sant   | 14 T.11 p.74<br>Les Criminels.<br><u>Conscience</u> - Hector Malot                                     | 24 T.111 p.266<br><u>Les Trois Coeurs</u><br>M. Edouard Rod                             |
| T.1 p.225<br><u>La Terre</u> - Emile Zola  | 15 T.11 p.237<br>La Sagesse de Gyp.<br><u>Les Séducteurs.</u><br><u>Loulou.</u>                        | 25 T.111 p.277<br>J.H. Rosny. <u>Le Termite</u><br>Roman de moeurs Lit-<br>téraires.    |
| T.1 p.348<br><u>Mensonges</u> - Paul Bourget   | 16 T.11 p.284<br>La pureté de M. Zola<br><u>Le Rêve.</u>   | 26 T.111 p.289<br><u>Toute une Jeunesse.</u><br>François Coppée.                        |
|  | 17 T.11 p.301<br><u>La Tresse Blonde</u> - Gilbert -<br>Augustin Thierry                               | 27 T.111 p.368<br><u>Honneur d'Artiste.</u><br>Octave Feuillet                          |
|  | 18 T.11 p.307<br><u>Brave Fille</u> - Fernand<br>Calmettes   | 28 T.1V p.19<br><u>Un Coeur de Femme</u><br>Paul Bourget                                |
|  |  | 29 T.1V p.10<br><u>Notre Coeur</u><br>Guy de Maupassant                                 |

T.1V p.133  
La Conquête du Paradis  
Judith Gauthier.

T.1V p.223  
Jardin de Bérénice  
Maurice Barrès.

T.1V p.266  
Une Passionnette  
Gyp.

T.111 p.319  
Dialogues des Vivants  
La Bête Humaine  
Emile Zola

T.111 p.331  
Nouveaux Dialogues des  
Morts.  
Une Gageure - Victor  
Cherbuliez.

## LIVRES CONTEMPORAINS EN GENERAL

- T.1 p.145  
Balzac.  
Répertoire de la Comédie Humaine de H.de Balzac.  
Anatole Cerfberr  
Jules Christophe
- T.1 p.301  
M.Becq de Fouquier  
(Editeur des poèmes d'André Chénier)
- T.1 p.329  
La Vertu en France.  
Maxime Du Camp.
- T.11 p.65  
Bibliographie.  
Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIIe siècle - Jules Le Petit.
- T.11 p.332  
Roman et Magie  
Apulée romancier et magicien - Paul Monceaux
- T.11 p.84  
La Mort et les Petits Dieux.  
La Nécropole de Myrina  
Fouilles exécutées au nom de l'Ecole Française d'Athènes.  
Texte et Notices par Edmond Pottier et Salomon Reinach.
- 7 T.11 p.94  
La Grande Encyclopédie  
Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts, par une société de savants et de gens de lettres.
- 8 T.11 p.125  
Sur le Scepticisme  
Les Sceptiques Grecs  
V.Brochard
- 9 T.11 p.172  
M.Jules Lemaître  
Impressions de Théâtre  
Jules Lemaître.
- 10 T.11 p.215  
Le Grand Saint-Antoine  
La Tentation de Saint-Antoine. Féerie à grand spectacle.  
Henri Rivière.
- 11 T.11 p.264  
M.Gaston Paris et la Littérature Française au Moyen-Age.  
La Littérature Française au Moyen-Age, XIe et XVe siècles.
- 12 T.11 p.275  
Lexique  
Dictionnaire Classique  
M.Gazier
- 13 T.111 p.181  
Etudes sur le XIXe siècle.  
Les Artistes Littéraires.-Maurice Spronck
- 14 T.111 p.209  
Rêveries Astronomiques  
Uranie.- Camille Flammarion.
- 15 T.111 p.298  
Les Idées de Gustave Flaubert.  
(Après une étude de M.Henry Laujol dans la Revue Bleue.)
- 16 T.1V p.58  
Essais Orientaux  
Lettres sur l'Inde  
La Légende Divine - James Daemesteter.
- 17 T.1V P.97  
Le R.P.Didon et Son Livre sur Jésus-Christ
- 18 T.1 p.29  
Propos de Rentrée  
La Terre et la Langue.  
La Vie des Mots.  
Arsène Darmesteter.

HISTOIRE ET HISTORIENS

- T.1 p.239  
M.Thiers Historien
- T.1 p.322  
M.Ernest Renan  
Historien des Origines.
- T.11 p.1718  
1814  
1814 par Henry Houssaye.
- T.11 p.317.  
Histoire du Peuple d'Israël.  
Ernest Renan.
- T.11 p.115.  
Les Torts de l'Histoire.  
L'Histoire et les Historiens.  
Louis Bourdeau.
- T.111 p.342.  
Une Journée à Versailles.  
La Reine Marie-Antoinette.  
Pierre de Nolhac.
- T.1V p.347  
M.Théodore Reinach et Mithridate  
Mithridate Eupator, roi de Pont.
- T.1V p.47.  
César Borgia  
Charles Yriarte.
- T.1V p.111  
Cléopâtre.  
Aspasie, Cléopâtre, Théodora.  
Henry Houssaye
- T.1V p.240  
L'Eglise et les Lettres au 1Ve siècle  
M.Gaston Boissier.
- T.1V p.251  
L'Empereur Julien.  
La fin du Paganisme, études sur les dernières  
lettres religieuses en Occident au quatrième siècle.

BIOGRAPHIES

T.1 p.132

Le Prince de Bismarck.

Le Prince de Bismarck, sa vie et son oeuvre.- Marie Dronsart.

T.111 p.28

Rabelais.

Rabelais, sa personne, son génie, son oeuvre.- Paul Stapfer.

T.111 p.130

Un Moine d'Egypte.

Vie de Schnoufi dans Les Moines Egyptiens.- E.Amélineau.

T.1 p.339

George Sand,

et l'idéalisme dans l'Art.

George Sand, par E.Caro, dans la Collection des grands écrivains.

T.11 p.47

Mérimée.

Prosper Mérimée, étude biographique et littéraire.- Le Comte d'Haussonville.

T.1V p.27

La jeunesse de M.de Barante.

Souvenirs du Baron de Barante,- publiés par son petit-fils  
Claude de Barante.

T.1V p.209

Blaise Pascal et M.Joseph Bertrand.

Blaise Pascal.- J.Bertrand.

T.1V p.291

Madame de Lafayette.

Les grands écrivains: Madame de Lafayette.- Le Comte d'Haussonville.

T.11 p.151

La Mère et la Fille.

Madame de Sabran et Madame de Custine.

Madame de Custine. - M.A.Bardoux.

LETTRES ET JOURNAUX

T.1V p.325

Madame de la Sablière,  
d'après des documents inédits.

T.11 p.18

Gustave Flaubert,  
A propos de sa Correspondance.

T.1 p.256

Correspondance de Marie-Louise.

T.1 p.267

La Reine Catherine.

T.1 p.59

Le Journal de Benjamin Constant.  
Revue Internationale.

T.1 p.84

A propos du Journal des Goncourt.

T.1 p.166

Marie Bashkirtseff,  
Son Journal.

POETES ET POESIE

T.11 p.228  
Bibliographie.  
Bibliographie des poètes  
français du XIXe siècle.

T.11 p.252 " "

T.111 p.92  
Chansons populaires de  
l'ancienne France.  
Histoire de la chanson  
populaire en France.-  
Julien Tiersot.

Revue des traditions  
populaires.

La Tradition.

T.1V p.66  
Contes et Chansons popu-  
laires.  
Poésies et contes popu-  
laires de la Gascogne.-  
Jean François Bladé.

Traditions, coutumes, lé-  
gendes et contes des Ar-  
dennes. - Albert Meyrac.

Esthétique de la tradi-  
tion. - Emile Blémont.

T.1V p.388  
Les Chansons du Chat-Noir.

T.1 p.55  
Trois Poètes.  
Sully-Prudhomme.  
François Coppée.  
Ferdéric Plessis.

7 T.1 p.217  
Louis de Ronchaud,  
Souvenirs.

8 T.11 p.36  
Le Bonheur.-  
Sully-Prudhomme.

9 T.11 p.105  
Un Poète oublié.  
Saint-Cyr de Rayssac.

10 T.1 p.188  
Le Chevalier de Florian.

11 T.11 p.135  
Euripide.  
L'Apollonide, drame ly-  
rique.- Leconte de Lisle.

12 T.11 p.349  
Jeanne d'Arc et la Poé-  
sie.  
Valerand de la Varanne.  
Ernest Prarond.

13 T.111 p.20  
Charles Beaudelaire.  
Oeuvres complètes de  
Charles Beaudelaire.

14 T.111 p.153  
Le Poète de la Bresse,  
M.Gabriel Vicaire.  
Emaux Bressans.

15 T.111 p.190  
Une famille de Poètes,  
Barthélemy Tisseur,  
Jean Tisseur,  
Claire Tisseur.

Poésies de Barthélemy  
Tisseur.

Poésies de Jean Tisseur  
recueillies par ses  
frères.

Clair Tisseur,  
Pauca-Paucis.

16 T.111 p.218  
M.Maurice Bouchor  
et l'histoire de  
Tobie.

17 T.111 p.309  
Paul Verlaine.

18 T.111 p.355  
Auguste Vacquerie.  
Futura.

19 T.1V p.1  
Madame Ackerman.

20 T.1V p.145  
Jean Moréas.  
Le Pèlerin Passion-  
né.

21 T.1V p.177  
Jules Tellier  
Reliques de Jules  
Tellier.

22 T.1V p.231  
Théodore de Banville

23 T.1V p.300  
Charles le Goffic.  
Amour Breton.

24 T.1V p.307  
Albert Glatigny.

CONTES

---

T.1 p.46

M.Guy de Maupassant et les Conteurs Français.

T.11 p.10

Les Jouets d'enfants.

La Comédie des Jouets. - Camille Lemonnier

T.111 p.1

Pourquoi sommes-nous tristes.?

La Main Gauche. - Guy de Maupassant.

T.111 p.79

Contes Chinois. - Le Général Tcheng - Ki-Tong.

T.111 p.120

Contes Cruels. - Villiers de l'Isle-Adam.

T.111 p.166

Pointe de lendemain. - Le Baron Denon

T.1V p.318

Coeur double . = M.Marcel Schwob.

THEATRE ET MARIONNETTES

T.1 p. 1

Hamlet

A la Comédie-Française.

T.11 p.145

française

Les Marionnettes

de M.Signoret.

T.11 p.292

La Tempête

T.111 p.10

Hrotswitha aux Marionnettes.

DISCOURS

1 T.1 p.15

La Réception de M.Léon Say.

2 T.1 p.95

M.Leconte de Lisle

à l'Académie Française.

3 T.1 p.107

Sur le Quai Malaquais

M.Alexandre Dumas et son Discours.

4 T.11 p.103

M.Henri Meilhac

à l'Académie Française.

5 T.11 p.325

L'Eloquence de la Tribune,

Le Sénat, .

(Discours prononcé par M.Chall emel -Lacour.)



10, T.1V p.156        )  
11 T.1V p.166        )        **Apologie pour le Plagiat.**

12 T.1V p.190

La Rome d'Ulysse

13 T.1 p.202

Armand Carrel.

BIBLIOGRAPHIE

---

- |                      |   |   |
|----------------------|---|---|
| Anatole France       | ( | La Vie Littéraire - Soixante et unième édition.                           |
|                      | ( | Le Jardin d'Épicure - cent-soixantième édition.                           |
|                      | ( | Les Opinions de M. Jérôme Coignard - cent cin-                            |
|                      | ( | quante-deuxième édition.  |
|                      | ( | Le Génie Latin,   |
|                      | ( | L'Île des Pingouins.  |
|                      | ( | Thaïs.  |
|                      | ( | Le Livre de mon ami.  |
|                      |   |   |
| Irving Babbitt       | - | The Masters of Modern French Criticism.                                   |
| Alexandre Belis      | - | La Critique française à la fin du 19e siècle.                             |
| Henry Bordeaux       | - | Ames Modernes.  |
| Georges Brandes      | - | Anatole France  |
| Ferdinand Brunetière | - | Essais sur la littérature contemporaine<br>( La critique impressionniste) |
| Ferdinand Brunetière | - | Questions de critique.  |
| Raphaël Cor          | - | M. Anatole France et la pensée contemporaine.                             |
| Michel Corday        | - | Anatole France.   |
| Gabriel Des Hons     | - | Anatole France et Jean Racine.  |
| Th. Delmont          | - | Ferdinand Brunetière - l'homme, l'orateur, le<br>critique, le catholique. |
| René Doumic          | - | Études sur la Littérature française. Vol 2.                               |
| Jean Ernest-Charles  | - | La Littérature française d'aujourd'hui.                                   |

- Maurice Gaffiot - Les Théories Sociales d'Anatole France.
- Victor Giraud - Les Maîtres de l'heure. Vol. 1 et 2.
- Georges Girard - La Jeunesse d'Anatole France.
- Paul Gsell - Les Matinées de la Villa Saïd.
- Gustave Lanson - ( Notice dans ) Anatole France. Pages choisies.
- Jules Lemaitre - Les Contemporains. Vol. 1 et 2.
- Georges Armand Masson - Anatole France, son oeuvre, portrait et auto-  
graphe.
- J.Lewis May - Anatole France.
- Gustave Michaut - Anatole France - Etude psychologique.
- Daniel Mornet - Histoire de la littérature et de la pensée  
françaises.
- Jean Désiré Nisard - Histoire de la Littérature française. Vol.4.
- Georges Pellissier ( Etudes de littérature contemporaine.  
( Le Mouvement Littéraire contemporain.  
( Nouveaux Essais de littérature contemporaine.
- Jacques Roujon - La Vie et les opinions d'Anatole France
- Nicholas Ségur ( Conversations avec Anatole France.  
( Dernières Conversations avec Anatole France.
- Louis Piaget Shanks - Anatole France.
- Bradford Torrey - Friends on the Shelf.

- Gonzague Truc - Anatole France.
- André Beaunier - M. Anatole France, Critique littéraire,  
Revue des Deux-Mondes, 15 avril 1918.
- Victor Giraud - Anatole France peint par ses amis,  
Revue des Deux-Mondes, 15 mai 1926.





